VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 26 SEPTEMBRE, 1922 No. 16

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis . $2.00
Union Postale . $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

FRANCE

Politique et Changes

Depuis quelques mois le marché des changes procure des émotions à ceux qu'il intéresse. A peu près en même temps quatre monnaies; notre franc, la lire, le franc belge et le mark allemand ont vu leurs cours décroître, ceux des autres devises demeurant entre eux à peu près stationnaires. C'est sur le mark que la chute a été la plus forte, puisqu'il est tombé presque à rien. Sur notre franc et sur les devises italiennes et belges, la baisse a été moins importante, quoique très notable.

La situation est très incertaine, et elle le demeurera, car les facteurs économiques et financiers ne sont pas seuls à la régir.

C'est là, en effet, une particularité de ce mouvement qui vient d'agiter le marché des changes. Au lieu de résulter des opérations commerciales, d'entreprises financières, de l'inflation, de la crise industrielle, du loyer de l'argent, bref de tout ce que l'on est accoutumé à considérer comme les causes normales des fluctuations des changes, celle qui nous préoccupe actuellement parait plutôt provenir d'événements d'ordre politique.

Considérons d'une manière plus particulière notre franc français. Serait-ce parce que nos importations auraient fortement progressé ou parce que nos exportations auraient, au contraire, beaucoup diminué, que sa valeur par rapport aux monnaies étrangères aurait ainsi baissé? Rien ne nous autorise à l'admettre. Tout au contraire, les dernières statistiques douanières nous montrent que le commerce français et nos diverses industries consolident les progrès réalisés antérieurement. Sans doute, la crise économique persiste encore, mais son intensité décroît, et si nous ne pouvons attacher une valeur absolue aux évaluations de l'administration des douanes, nous devons cependant reconnaitre que notre balance commerciale n'a pas fléchi, et qu'elle n'est pour rien dans les saccades du change.

D'autre part, nous ne pouvons oublier que les voyageurs étrangers en France sont plus nombreux en 1922 que l'année précédente, et que leurs dépenses chez nous constituent des exportations occultes considérables, qui tendraient à améliorer notre change, d'autant plus que l'apurement et l'extension des crédits que nos industriels s'étaient fait ouvrir à l'étranger sont plus avancés maintenant qu'en 1921 et que de ce côté encore un progrès notable a été réalisé.

Dans l'ordre financier, le pessimisme n'est pas plus justifié. Nous avons fait un gros effort pour réduire nos dépenses publiques, insuffisant, c'est certain, mais qui prouve l'intention très ferme du Gouvernement, comme du Parlement, de remédier aux difficultés de l'heure présente. Le Trésor continue à observer la convention conclue avec la Banque de France pour le remboursement de ses avances. Evidemment, l'échéance du second semestre a augmenté de 900 millions le découvert de la Banque, mais il est permis de croire que c'est là un accident passager auquel les remboursements des semaines suivantes porteront remède, tant par la rentrée des impôts directs dont les rôles ne tarderont pas à sortir, que par les versements attendus de la souscription du Crédit National.

Resterait un dernier phénomène susceptible d'expliquer la dépréciation de notre change; l'exportation des capitaux français. Certainement ce facteur n'est pas à négliger, car il est pour beaucoup dans la chute du mark allemand. Mais, jusqu'ici du moins, et en dépit des projets imprudents envisagés par le ministre des finances ou par la Commission du budget, rien ne nous autorise à croire qu'il soit responsable de la faiblesse du franc français. La clientèle innombrable des épargnants, des gens économes qui souscrivent sans se lasser Bons de la défense nationale, obligations du Crédit national ou emprunts d'Etat, a été inquiétée par les mesures fiscales projetées, et cette inquiétude est dangereuse pour l'avenir, mais elle n'a pas encore amené de sorties de capitaux, c'est-à-dire d'achats de devises étrangères. On ne peut donc lui imputer le dernier mouvement des changes.

En réalité, la responsabilité en remonte à la politique internationale.

Comme on le sait, les étrangers détiennent d'énormes quantités de devises ou de crédits en francs. On croit que l'importance doit en être de l'ordre de 10 milliards.

Or, beaucoup ont vendu des devises ou réalisé leurs crédits en monnaie nationale, parce la lecture des journaux étrangers et la chute du mark leur ont fait croire qu'il était déraisonnable d'espérer une hausse du franc français.

On a déclaré que le traité de Versailles et l'état des paiements de Londres étaient caducs, parce qu'ils étaient pratiquement inapplicables. La France ne pourrait donc plus compter sur les versements de l'Allemagne, car à l'impossible le Reich ne peut être tenu... etc, etc.

Enfin, la presse anglaise, obéissant au mot d'ordre qui lui était passé, a joué sur tous les pronostics de banqueroute qu'elle a pu rassembler en Allemagne, en Italie, voire même en France et en Belgique, noircissant l'avenir, mettant tout au pire, afin de prouver à l'opinion américaine que le recouvrement des créances internationales était impossible et qu'il fallait procéder à une compensation générale des créances et des dettes.

C'est à cette triste campagne que nous devons la baisse de notre change.

Ajoutons que, pour notre franc, il était d'autant plus facile d'aboutir à ce résultat que sa valeur internationale, c'est-à-dire son pouvoir d'achat à l'égard des monnaies étrangères, était supérieur à son pouvoir d'achat sur les marchandises françaises. Autrement dit, les étrangers prisaient le franc plus haut que nous ne l'estimions nous-mêmes. Porter un coup à cette confiance, qui honorait grandement notre pays, était facile et devait fatalement déprécier notre change.

Aussi longtemps que nos billets de banque ne seront pas convertibles à volonté en or, comme ils l'étaient avant la guerre, et aussi longtemps que nous aurons cette épée de Damoclès suspendue sur notre tête et les soeurs flandrières à nos côtés, dans cette malheureuse guerre d'Orient, il faudra nous attendre à de pareils soubresauts dans le cours des changes.

J. L.

La journée de l'Association d'Education à St-Boniface

LE TOTAL DEPASSERA $1700

Beau résultat en campagne

La perception va bien, jusqu'à date.

Après St-Boniface, les paroisses de la vallée de la Riviere Rouge se sont organisées, dimanche dernier, et partout des équipes de percepteurs ont fait la perception à domicile. Les résultats s'annoncent excellents.

Dimanche prochain, le 1er octobre, ce sera au tour des paroisses situées à l'ouest de Winnipeg et qui n'ont pas été visitées dimanche dernier.

Nous prions nos amis, de partout, de s'organiser dès maintenant. Il est arrivé, dimanche dernier, que trois ou quatre de nos délégués, par suite d'accidents et de circonstances incontrôlables, n'ont pu se rendre dans les paroisses qui leur avaient été assignées; la même chose pourra se produire dimanche prochain. Dans ces cas, il serait désirable que la perception se fit tout comme si nos délégués étaient présents. Comme cela est arrivé à La Broquerie, à notre connaissance. Pour cela, il faut que les percepteurs soient choisis d'avance. Qu'on le fasse donc, sans retard.

MISE AU POINT

Dans le rapport de la semaine dernière, nous donnons une souscription de 10 sous au nom de M. J.-A. Rodrigues. C'est $10.00 qu'il aurait fallu dire.

SAINT-VITAL SUD; Percepteurs Olier Morier et Jules Mager.

Van Neigh Ed.	$5.00
Carion R.	5.00
Riel M.	.25
Bruce Eug.	1.00
Bruce H.	1.00
Bruce A.	.50
Bruce Mme G.	1.00
Lavallé J.	1.00
Kitson W.	.50
Genthon M.	.50
Riel W.	.25
Machter Lhackx P.	5.00
Michaud M.	1.00
Liechti A.	1.00
Gingras A. B.	1.00
Carrière P. M.	1.00
Camyre J. M.	1.00
Peraux A.	1.00
Riel Jos.	1.00
Riel H.	1.00
Gremduent H.	1.00
Pelleron S.	.50
Proteau D.	1.00
Lecour C.	.50
Poitras J.	1.00
Touchet A.	1.00
Cyr Melle R. A.	.50
Cyr Melle M. A.	.50
Pajot E.	1.00
Bénard L.	.50
Dufault Jos.	2.00
Temondan	2.00
Dufault E.	.50
Lavallé L.	1.00
Lavallé L. Sr.	1.00
Lavallé Jos.	2.00
Bangret Gustave	1.00
Riel Alex	1.00
Noiseux R.	1.00
Morier Olier	5.00
Particulier	1.00
	$51.00

ST-VITAL NORD; Percepteurs O. Morier et Viau.

Rodrigue Noé	5.00
Mouard Mme	5.00
Bousquet W.	1.00
Brun B.	.25
Mousseau A.	1.00
Bousquet N.	.50
Anonyme	1.00
Racette Mme	.50
Poitras Mme	.25
Rabillard A.	.50
Anonyme	1.00
Anonyme	1.00
Gentes M.	.50
Oscar Morier	1.00
Durand N.	.25
Jolivet E.	.25
Tissot M.	.50
Patry Mr.	1.00
Joyal G.	1.00
Boiteau M.	.50
Dion Octavi	.50
Vermette P.	.50
St. Laurent	1.60
Ethier, T.	1.00
Boiselle F.	.25
Phoilpon M.	3.00
Depouch Mme	2.00
Very C.	1.00
Delisle A.	1.00
Morier H.	1.00
Rodwey W.	.50
Gosselin P.	.50
St. Germain N.	.25
Anonyme	5.00
Plante A.	1.00
St Pierre P.	.50
Berard P.	1.00
	$42.00

DESMEURONS OUEST. Percepteurs, Jos. Brunet et Charles Royal.

Jolivet Nes.	$2.00
Lemontagne Dame A.	1.00
Olivier W. J. A.	2.00
Degagne P. G.	1.00
Brunet J. O.	2.00
Gobeil Jos.	2.00
Caron F.	.25
Savard Mme	.50
Genthon R.	.35
Pelland Dame C.	.50
Lanthier A.	5.00
Fetrin A. G.	1.00
Leveque N. D.	1.00
Inconnu	1.00
Royal Mme C. H.	1.00
Colveau Mme M.	2.00
Leulier Mme A.	2.00
Hince A.	5.00
Hebrault R.	.50
Desrosiers E.	1.00
Goulet M.	2.00
DeMontigny Jos.	1.00
Mousseau A.	1.00
	$35.00

DE LA MORENIE et HAMEL, Percepteurs; Amable Toupin et O. Pelletier.

Remillard M.	$2.00
Remillard R.	.50
Riel Jos.	.50
Schwartz	1.00
Rocan M.	1.00
Houde M.	1.00
Chabot V.	1.00
Houde G.	1.60
Laflamme J.	1.00
Tearethur P.	.19
Vandame M.	.25
Pelletier Jos.	5.00
Findre P.	2.00
Crowo	.50
Marius M.	2.00
Fontaine M.	.25
Combonyer M.	2.00
Charette J.	2.00
Ceasteau	.50
Farnur M.	.50
Corbrendt M.	1.00
Verdiel M.	.50
Hyrne Jos.	2.00
Jacques M.	1.00
Paquin A.	.50
Legoff M.	1.00
Laurent Jean	1.00
Brantoit M.	1.50
Despatis A.	3.00
Berube P.	1.00
Trudeau M.	1.00
Toupin A.	5.00
Toupin	1.00
Beaulieu F.	1.00
André M.	1.00
	$46.10

PLACE TACHE et VICTORIA. Percepteurs: E. Sabourin et Pambrun.

Sabourin Modeste	$1.00
Canez J. N.	5.00
Beaudry Felix	.50
St. Germain P.	2.00
VanMcGroet Emile	.25
Delorme Arthur	.25
Boisvert W.	.25
Dufault L.	.50
Laplante Arm.	1.00
Daigneault J. H.	.50
Pirson Mme. J.	1.00
Lussier Melle P.	.50
Biler W.	1.00
Dufault Alf.	1.00
Pratt J. F.	.50
Thomas D. W.	1.00
Sabourin M. E. 2	2.00
Tetrault L.	1.00
Bedard A.	2.00
Gagnon L. P.	5.00
Raymond Wm.	5.00
Helie S.	5.00
Jutras J. N.	5.00
Lapierre H.	3.00
Dupuis J.	.25
Doiron M.	.25
Desrosiers A.	.25
Valey W.	.25
Damerte J.	.25
Ifavidie A.	2.00
Gagne H.	.50
Gavaux E.	1.00
Goulet A.	.15
Gagnon Ernest	5.00
Prendergast Dr. J.	5.00
Desjardins Frères	5.00
	$63.15

BERTRAND, BERRY et GOULET Percepteurs: O. Chavanne, Marion Rosario.

Rapport publié	$26.10
O. Chavanne	5.00
Ovide Bellavance,	5.00
Charles Paquin,	5.00
Anonyme,	.25
V. Bourbonnière,	1.00
J. I. Dion,	1.00
Mme. Fortin,	.50
Lucien Clement,	.50
Edmond Delisle,	1.00
Mme Plédalue,	.25
Mme. Sirois,	1.00
Mme. Sirois,	1.00
Mme. Yves Legolf,	.40
Mme. Rossignon,	.50
E. Cardinal,	.50
	$58.00

AU CONGRES

Les souscriptions suivantes reçues au congrès reviennent aussi à Saint-Boniface.

Mgr. Béliveau	$50.00
Monsieur J. A. Rousseau	10.00
Monsieur Dr. Benoit	5.00
Monsieur Roux	5.00
M. Charlemagne Préfontaine	1.00

AUTRES SOUSCRIPTIONS

Hopital Ste Boniface,	50.00
J. A. Hébert, J. G. Dubuc,	5.00
Maison Chapelle,	5.00
Chorale de St Boniface,	56.30
L. Léveillé,	1.00
M. A. Michon,	1.00
G. Brunet,	2.00
M. l'abbé Paré	10.00

La rentrée au Petit Séminaire

Le six de septembre, anciens et nouveaux Séminaristes saluaient avec plus d'effusion qu'à l'ordinaire leur dévoué Directeur ainsi que les autres membres du personnel. C'est qu'ils avaient cru un moment voir s'écrouler toutes leurs espérances d'avenir, ou du moins d'en voir la réalisation rendue plus difficile.

Nous savons tous en effet que le Petit Séminaire de Saint-Boniface, a été bien près de fermer ses portes. Nous le savons nous Séminaristes, par l'aurevoir qui était presque un adieu que Monsieur le Directeur, nous adressa au mois de juin dernier. Mais des hommes fermes veillaient sur nos intérets. Sa Grandeur Mgr Béliveau, Archevêque de Saint Boniface à la tête de tout son clergé a résolu de faire tous les sacrifices requis pour le soutien de cette oeuvre.

Les Curés et Vicaires se sont taxé volontairement leurs revenus, le personnel du Petit-Séminaire, s'est bien volontiers mis un peu à l'étroit, en louant une partie de l'établissement à la commission scolaire de Saint-Boniface.

Tous ces bons prêtres ont été, pour ainsi dire confirmés dans leurs démarches, par la lettre apostolique "Officiorum omnium" récemment adressée, par S. S. Pie XI. à son Em. le Cardinal Bisleti, préfet de la S. C. des Séminaires et Etudes. Tous les faits et gestes du clergé du Diocèse de St-Boniface sont pleinement dans l'esprit de cette lettre. Remercions la Providence d'avoir ainsi fortifié le clergé par la voix de son vicaire sur la terre. Marchons maintenant de l'avant, confiants dans la Vierge Immaculée et son Divin Fils pour ce qui regarde l'avenir.

Le Séminaire après avoir passé par une crise terrible prendra un nouvel essor et va devenir une pépinière de prêtres plus fertile que jamais. En attendant, aidés de nos maîtres, cultivons nos énergies, fauchant la mauvaise herbe qui voudrait lever, labourant le sol de nos qualités, pour qu'il produise au centuple.

Le six septembre au soir, donc, le Petit-Séminaire ouvrait ses portes à cinquante-neuf élèves anciens et nouveaux; ils sont tous bien en train et promettent pour l'avenir.

Les Lecteurs de la Liberté, seront peut-être curieux d'apprendre la répartition des élèves, par paroisse du Manitoba.

St-Boniface	3
St-Jean-Baptiste	5
St-Norbert	5
St-Pierre	5
Letellier	2
Lourdes	2
Elie	2
Ste-Rose	2
St-Adolphe	1
Ste-Agathe	1
Fannystelle	1
La Salle	1
Somerset	1
La Broquerie	1
St-Léon	1
Laurier	1

A Batons Rompus

"The Mysteries of the People"

Le "One Big Union Bulletin" publie sous ce titre une oeuvre d'Eugène Sue intitulée en français "Les Mystères du Peuple".

Quelques lecteurs nous demandent ce qu'il faut en penser et s'il est permis à des catholiques de lire ce roman.

Eugène Sue est un des plus orduriers écrivains produits par la France. Il est beaucoup plus lu par les étrangers que par ses compatriotes. La Congrégation de l'Index a, par un décret du 22 janvier, 1833, condamné tous ses romans d'amour impur (Omnes fabulae amatoriae). Le roman publié par le "One Big Union Bulletin" est nettement socialiste. L'auteur y attaque violemment la religion et la morale, prêche le socialisme; les pages voluptueuses, où l'auteur décrit la luxure grossière, offrent comme but de la vie les jouissances matérielles les plus abjectes. François Coppée a pu dire de Sue "qu'il écrit mal et que c'est une vilaine âme". Des quatre-vingt-cinq volumes qu'il a publiés, il n'en est pas un seul qui soit recommandable.

Donc les catholiques ne peuvent pas lire "Les Mystères du Peuple".

Tricentenaire

On célèbrera cette année le tricentenaire des martyrs du Japon.

Ce puissant empire d'Orient est aujourd'hui pays païen. Cependant, comme tant des antiques terres l'Orient, il fut autrefois la patrie d'une brillante chrétienté. C'est en 1549 que Saint François-Xavier y alla prêcher. Sa parole y tomba en terre féconde, surtout dans le sud du Japon, puisque, quarante-trois ans plus tard, en 1582, on y comptait déjà 200 églises et 150,000 chrétiens. Cinq ans plus tard, une violente persécution chassait les missionnaires, fermait le pays aux étrangers et faisait périr dans d'horribles tourments un grand nombre de chrétiens. Ces martyrs firent preuve d'une fidélité et d'une ardeur héroïques. Leurs devanciers des premiers siècles de l'église ne montrèrent pas plus de courage sur la croix ou sur le bûcher.

Une aussi violente persécution aurait dû, pourrait-on croire, supprimer toute trace de cette chrétienté. Il n'en fut rien. Les missionnaires français qui pénétrèrent au Japon en 1865 eurent le joyeux étonnement de constater que les descendants des premiers chrétiens japonais avaient conservé la foi de leurs pères avec les pratiques de l'Eglise et que Rome comptait encore dans l'empire nippon plus de 15,000 catholiques. Deux siècles et demi d'éloignement de Rome, d'absence de contact avec le monde catholique, n'avait pas éteint le flambeau allumé par l'ardente parole de Saint François-Xavier.

L'Eglise reverra-t-elle au Japon des jours aussi prospères que ceux de l'apostolat de Saint François-Xavier? Il est permis d'en douter. En moins d'un demi-siècle la première évangélisation du Japon donna à l'Eglise 150,000 fils. Les missionnaires catholiques qui y peinent depuis 1865 n'ont pas encore atteint au tiers de cette première chrétienté.

Aux jours de Saint François-Xavier, le Japonais avait le culte de ses dieux; aujourd'hui, il ne l'a plus et le plus abject matérialisme le pénètre de toutes parts.

MONSEIGNEUR CLOUTIER

C'est le 10 octobre prochain qu'aura lieu à St-Norbert, la cérémonie d'investiture de Monseigneur Gabriel Cloutier comme Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de St-Boniface. La messe sera chantée pontificalement par Monseigneur le Vicaire Général, à 10 heures. Dans l'après midi, à 2 heures, les élèves du Couvent présenteront leurs hommages à Monseigneur Cloutier, leur dévoué pasteur.

Tous les amis de Monseigneur le Vicaire Général sont invités cordialement à cette fête de mardi, le 10 octobre, à Saint-Norbert.

Communiqué.

Journee de l'Association 1 octobre:-

La Salle, Fannystelle, Haywood, St-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Léon, St-Lupucin, Somerset, Mariapolis, St-Alphonse, Bruxelles, Dunrae, Grande Clairière, Ste-Rose-du-Lac, Laurier, McCreary, St-Amélie, Fisher Branch, St-Laurent

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 17

(Suite)

Quand elle vint au jeune homme pour lui souhaiter le bonsoir, il prit sa main et enveloppa d'un coup d'oeil tendrement investigateur le joli visage auquel venait de monter une poussée de sang.

— Souffres-tu beaucoup, Any?

— Non, c'est supportable... Boris.

— Bonsoir, ma chère petite.

Elle avait conservé jusqu'ici l'habitude fraternelle de lui présenter chaque soir son front à baiser. Mais aujourd'hui, elle ne faisait pas le mouvement accoutumé. Boris se pencha, et ses lèvres effleurèrent les cheveux soyeux, car Aniouta venait de se reculer légèrement.

— Tâche de bien te reposer, chère Any.

Elle eut un geste qui voulait dire: "J'essayerai", et elle sortit du salon, d'un pas posé qui ne rappelait pas sa démarche habituelle.

Quand elle fut dans sa chambre, elle s'assit au hasard, et prit entre ses mains son front endolori.

Quelle chose bizarre de souffrir ainsi, parce que cette odieuse Allemande lui avait dit... les choses les plus fausses, les plus ridicules! Brunhilde savait manier le mensonge, Aniouta ne l'ignorait pas. Elle devait en vouloir à Boris, et cherchait à lui faire tort. Mais elle ne réussirait pas — près de sa pupille, du moins...

Aniouta pressa plus fort ses doigts contre ses tempes douloureuses.

Elle revoyait la photographie de la jolie Persane... et puis cette jeune femme qui lui ressemblait tant, et qui, par une coïncidence singulière, se trouvait à l'hôtel où était descendu le comte Vlavesky.

Pour que Boris eût ce portrait en sa possession, il fallait qu'il en connût beaucoup l'original. Or, il ne l'avait jamais dit. La princesse Etschef paraissait lui être complètement indifférente... Et même Aniouta se rappelait maintenant qu'il détournait aussitôt la conversation quand on parlait d'elle devant lui.

Un frisson agita les épaules de la jeune fille.

Si Brunhilde disait vrai?... S'il avait aimé cette jeune femme?... Et s'il l'aimait encore?... Elle deviendrait sa femme... La femme de Boris...

A cette pensée, Aniouta frissonna plus fort. Pendant quelques secondes, une souffrance déchirante submergea son coeur... Puis elle se leva et prit entre ses mains la photographie de son cousin, posée sur la cheminée.

Son regard s'attacha longuement au beau visage énergique, aux yeux fiers qui lui souriaient tendrement. Boris!... son affection la plus chère, celui qui était pour elle tout sur la terre...

Elle murmura passionnément:

— Je ne crois pas cette Brunhilde!... Boris, je ne veux pas croire que vous soyez incapable de fidélité... que la confiance mise en vous puisse être trompée...

Le cadre d'argent trembla un peu dans sa main, et ses joues brûlèrent sous l'afflux d'une plus vive rougeur.

Comme il l'avait regardée, cet après-midi, tandis qu'ils étaient arrêtés là-haut, sur la route! A ce souvenir, son coeur palpitait du même émoi délicieux qui l'avait saisie alors, et qu'elle avait conservé jusqu'au moment où Mlle de Halweg était venue lui glisser des insinuations mensongères... Oui, tout à fait mensongères, elle ne voulait pas en douter un instant!

N'avait-elle pas vu les manoeuvres de Brunhilde, à Klevna, pour accaparer le comte Vlavesky? Celui-ci avait paru y céder un moment, il est vrai... Mais enfin, c'était lui qui s'était écarté, non Brunhilde — premier mensonge à l'actif de l'Allemande.

Quant au reste...

Il y avait ce portrait... Mais on pouvait raisonnablement croire à l'hypothèse d'une ressemblance. Rien de plus vraisemblable, en vérité... De même, la présence de la princesse à Cannes, le choix fait par Boris de l'hôtel où elle était descendue... oui... tout cela représentait une coïncidence. Brunhilde, méchamment, dénaturait tout. Elle avait sans doute, en créature de ruse qu'elle était, deviné l'admiration profonde, la confiance absolue d'Aniouta envers son tuteur, et elle essayait de détruire l'une et l'autre en faisant croire à la jeune fille que Boris était un homme sans foi, sans honneur, se jouant impitoyablement de l'amour qu'il inspirait, lui-même incapable d'aimer sérieusement, fidèlement...

Aniouta continuait de regarder la photographie avec une angoisse poignante. Il lui semblait que l'expression de ces yeux qui s'attachaient à elle n'était plus la même... que leur douceur tendre s'animait d'une flamme brûlante, telle qu'elle l'avait vue parfois, depuis quelque temps, dans le regard de Boris, et aujourd'hui surtout.

De nouveau, l'enivrant émoi la saisit. Elle pensa en frémissant: "C'est vrai qu'il ne me regarde plus comme avant... Je n'y avais pas réfléchi... mais je sais maintenant..."

Subitement, en effet, un voile venait de se déchirer devant elle... L'amour se révélait à son coeur ingénu... l'amour de Boris pour celle qu'il n'appelait plus depuis un peu de temps sa petite soeur.

Son âme se troubla devant cette révélation. D'une main tremblante, elle déposa la photographie sur la cheminée sur sa poitrine, comme pour comprimer son coeur agité par l'émotion violente. Dans la nuit claire, elle plongeait son regard éperdu... L'amour... Etait-ce donc ce qu'elle éprouvait aussi pour lui?... cette tendresse ardente, absolue, cette admiration, ce dévouement sans limites?... Etait-ce l'étrange enivrement qui la faisait frémir ce soir, tandis qu'elle pensait à lui?

Un souffle d'air parfumé caressait le front penché de la jeune fille. Toutes les roses du jardin envoyaient vers elle leurs arômes grisants. Pendant un long moment, elle perdit la notion du temps et celle du lieu où elle se trouvait. Son coeur, son esprit s'évadaient en un rêve merveilleux. Boris seul existait pour elle — Boris avec les yeux passionnés qu'il avait cet après-midi...

Puis un grand froid descendit en elle. Car elle pensait tout à coup, en frissonnant de douleur: "Il a peut-être regardé l'autre comme cela?"

Ses mains serraient l'appui de la fenêtre si fort que les ongles s'y enfonçaient. De tout son coeur, elle voulait chasser les doutes odieux... et toujours sa pensée y revenait. Si vraiment il avait aimé cette princesse Etschef?... S'il lui avait fait du tort, comme le prétendait Brunhilde? S'il songeait à l'épouser?...

Alors, elle, Aniouta... il n'avait pas le droit de l'aimer!

La pauvre enfant se perdait dans ce labyrinthe, où son inexpérience se heurtait à d'insolubles énigmes. Brisée par l'émotion et l'angoisse, elle se jeta à genoux devant les saintes images et pria longtemps, demandant à Dieu qu'il lui vînt en aide, dans ce désarroi de son âme.

Mais Brunhilde avait atteint le but désiré. Ses révélations, mélange de mensonge et de vérité, commençaient de saper la confiance, jusqu'alors sans réserve, de la jeune fille à l'égard de son tuteur.

VI

Boris, maintenant, était décidé à ne plus attendre, pour demander à sa pupille de devenir sa femme. Puisqu'elle l'aimait — il en était certain — à quoi bon éterniser une situation qui deviendrait fort embarrassante, pour l'un et l'autre? D'ailleurs, la patience lui manquait. Il voulait l'avoir bientôt toute à lui, sa bien-aimée Aniouta. Son coeur tressaillit de joie à cette pensée... Aniouta... Qu'il serait délicieux, l'amour de cette âme pure, à peine sortie de l'enfance, et si vibrante, si loyale! Il saurait l'entourer de la plus tendre sollicitude, du plus délicat respect, et rien, en ce monde, n'existerait pour lui en dehors d'elle.

Ce fut dans ces dispositions que Boris revint le lendemain à la villa Flora. Mais il eut la pénible déception de ne pas voir Aniouta. La jeune fille n'avait pas dormi la nuit précédente, elle souffrait de la tête et, après le déjeuner, elle était remontée dans sa chambre où maintenant elle sommeillait.

— Elle n'a pas de fièvre, ce n'est qu'un malaise nerveux, dit Mme Zernof, répondant aux questions inquiètes de Boris. Cela lui arrive parfois; mais autrement, sa santé s'est admirablement fortifiée depuis qu'elle est ici.

Le jeune homme accompagna Mme Zernof et Natacha qui se rendaient à un thé chez la comtesse Goumine. Mais sa pensée était bien loin de la réunion élégante, et plusieurs personnes remarquèrent:

— Le comte Vlavesky paraît préoccupé, aujourd'hui.

Il l'était, en effet, dans son impatience de revoir Aniouta. Au retour, il la trouva dans le salon, un peu pâle, la mine fatiguée. Une rougeur légère vint à ses joues, quand Boris entra et qu'elle rencontra son regard où se lisait la hâte si vive qu'il avait de la retrouver.

— Enfin, te voilà, chère Aniouta! Te sens-tu mieux, maintenant?

— Un peu mieux, oui, je vous remercie, Boris.

Elle souriait avec quelque effort, en lui tendant sa main qui trembla légèrement quand les lèvres de Boris s'y appuyèrent.

Il s'assit près d'elle, cherchant à lui parler comme à l'ordinaire, du même ton de fraternelle affection. De son côté, elle s'efforçait de retrouver — en apparence du moins — sa simplicité habituelle et de dissimuler

à Boris cette émotion, angoisse et joie à la fois, qui l'étreignait en sa présence. Mais une gêne, maintenant, demeurait entre eux. Le comte s'apercevait qu'Aniouta évitait son regard. Celui-ci, sans doute, avait eu trop d'éloquence, et l'âme délicate s'en effarouchait un peu.

Ce soir-là, Boris comprit que, l'eût-il même voulu, il n'aurait pu prolonger cette situation. Avant son départ, qui devait avoir lieu le lundi suivant, il parlerait à la jeune fille, il lui demanderait de lui confier sa vie.

Tout d'abord, il avait songé à prendre pour intermédiaire Mme Zernof. Mais des indices lui avaient donné à penser qu'elle ne verrait pas d'un oeil très favorable un mariage entre Aniouta et lui. Mieux valait donc qu'il s'adressât directement à sa cousine, en mettant à cette démarche toute la discrétion nécessaire.

Le lendemain matin, comme il rentrait d'une promenade avec le général Breznine, il eut la surprise de trouver à l'hôtel l'amie de sa mère, qui l'attendait depuis un moment.

— J'ai à vous parler, mon cher Boris, lui dit-elle. Pouvez-vous me donner quelques instants?

— Mais tout ce que vous voudrez, madame!

Et il la conduisit dans une pièce en ce moment déserte.

Il songeait: "Elle vient à cause d'Aniouta. Sans doute a-t-elle deviné quelque chose..."

C'était bien au sujet de la jeune fille, en effet, que Mme Zernof venait entretenir Boris, mais non pour le motif qu'il pensait.

La veille, la comtesse Goumine lui avait dit qu'elle songeait à demander au comte Vlavesky, pour son fils, profondément épris, la main d'Aniouta. Mme Zernof était chargée de préparer les voies, près du tuteur. Après quoi, si celui-ci le voulait, elle parlerait à Aniouta de cette demande en mariage.

Naturellement, l'ambassadrice garda pour elle cette réflexion de la comtesse:

— Je doute fort que le comte Vlavesky engage sa cousine à une acceptation... et pour parler franchement, je ne désire pas que cette démarche réussisse, quelle que soit mon affection pour cette enfant charmante et mon chagrin de voir souffrir Constantin. Mais celui-ci est tellement amoureux qu'il n'a rien voulu entendre à mes raisons. Il se fait fort, dit-il, de rendre Aniouta si heureuse qu'elle ne pensera jamais à regretter son cousin. J'ai dû céder à ses instances, en dépit de mes craintes. La jeunesse ne doute de rien, hélas! et mon raisonnable Constantin est en ce moment aussi fou que bien d'autres.

Boris, assis près de Mme Zernof, écoutait celle-ci en jouant distraitement avec ses gants. Il s'attendait à cette démarche, et, sûr maintenant des sentiments d'Aniouta, il ne s'en inquiétait pas.

— J'avais d'abord décidé de ne pas marier ma pupille avant vingt ans, dit-il quand Tatiana Alexievna se tut. Mais les circonstances peuvent nous amener à changer de résolution. C'est le cas ici. Je ferai donc part à Aniouta, un de ces jours, de la demande du comte Goumine.

— Ne pensez-vous pas, Boris, qu'il vaudrait mieux que ce fût moi?... Une mère de famille est plus indiquée...

Il eut un sourire d'ironie.

— Qu'un tuteur de trente ans, célibataire par-dessus le marché? C'est possible, Tatiana Alexievna. Mais jusqu'ici, je ne vous ai pas donné lieu de suspecter ma parfaite correction à l'égard de ma pupille. Faites-moi donc encore crédit d'un peu de confiance. Je vous promets de lui parler "en père de famille" et de lui vanter avec sincérité les nobles qualités du comte Goumine.

Mme Zernof regarda en face le jeune homme, dont les yeux ne se dérobèrent pas.

— Boris, vous l'aimez?

— Comment voulez-vous qu'il en soit autrement?... Mais je serai loyal, ne craignez rien. Je lui parlerai de Constantin avant de lui dire un mot de moi...

Mme Zernof eut un petit rire sec.

— Vous savez n'avoir rien à craindre! La pauvre petite vous a déjà donné tout son coeur.

Boris se redressa, en attachant sur l'amie de sa mère un regard d'impatience hautaine.

— Pouvions-nous éviter cela?... dites, le pouvions-nous? Pourquoi, dès lors, m'adressez-vous ce reproche implicite? Pourquoi me faites-vous l'injure de penser qu'Aniouta sera malheureuse près de moi?... Oh! ne protestez pas! c'est votre crainte... Et après tout, vous avez quelque droit de l'avoir. Avec raison, Constantin Goumine vous apparaît comme plus digne que moi de ce précieux trésor. Mais que savez-vous des changements qui peuvent se produire au fond d'une âme d'homme, sous une influence bénie? Dieu a mis sur ma route Aniouta, et, dès ce moment ma vie s'est orientée vers une voie nouvelle. Le salut m'est venu par cette enfant. Ne gardez pas d'inquiétude, madame, aucune femme au monde ne sera plus et mieux aimée que celle-là.

Il parlait avec une ardente gravité, qui impressionnait fortement Mme Zernof, en lui révélant un Boris inconnu.

Elle tendit la main au jeune homme et dit avec émotion:

— Pardonnez-moi ces doutes, mon ami! Je crois, en effet, maintenant, que vous saurez la rendre heureuse.... Mais avez-vous pensé qu'elle est pauvre et que votre mère...

— Pour Aniouta, je suis prêt à tous les sacrifices. Quant aux objections que pourrait me présenter ma mère, je les réduirais facilement à néant.

— Alors, vous lui parlerez?... quand?

— Aujourd'hui, je vais à Antibes voir Restchef.... demain, il y a la soirée chez Mme de Monteil... Dimanche, nous serons plus tranquilles. Vous nous ménagerez un instant de solitude, ce jour-là, n'est-ce pas, Tatiana Alexievna? Et je lui présenterai d'abord la demande du comte Goumine, cela, je vous le promets.

Mme Zernof ne put s'empêcher de sourire.

— Je connais votre loyauté, Boris. Mais en la circonstance, je crois que vous n'avez pas beaucoup de mérite.

Il murmura: "Qui sait?"

Une inquiétude vague lui traversait l'esprit. Il l'éloigna très vite — mais elle lui revint encore, ce jour-là et le lendemain, devant l'attitude énigmatique d'Aniouta.

L'habituelle spontanéité de la jeune fille semblait avoir disparu. Presque constamment, elle conservait un air tranquille et sérieux. Plusieurs fois, Boris rencontra son regard songeur, où il croyait lire une sorte d'angoisse. Le sourire venait avec peine aux lèvres pensives. Cette physionomie si expressive semblait s'étudier à dérober les impressions probablement très vives, à en juger par les frémissements qui glissaient parfois sur le visage délicat, par les lueurs ardentes que Boris surprenait dans les prunelles sombres.

Qu'avait-elle donc? Que se passait-il dans cette âme où, jusqu'ici, il avait pu si bien lire? Ame toute virginale, sans doute troublée par ces premières révélations de l'amour. Comme il serait doux de la rassurer, de ramener sur les lèvres et dans ses yeux le confiant et délicieux sourire qu'elle avait toujours eu pour lui!

L'inquiétude subsistait donc à l'état latent, chez le comte Vlavesky, et il attendait avec impatience le moment où ce jeune sphinx lui livrerait son énigme.

Mme Zernof avait accepté de conduire Nathalie et Aniouta à la soirée que donnait le samedi, pour clôturer la saison, une amie de la comtesse Goumine, la marquise de Monteil. Les grands-ducs, encore présents à Cannes, et quelques autres personnalités de haute envergure devaient y assister. Boris, aussitôt le dîner fini, quitta la villa Flora pour aller revêtir sa tenue du soir. Quand il revint, ces dames se trouvaient encore à leur toilette. Machinalement, il s'assit au piano et se mit à jouer, au hasard du souvenir. Un adagio de Beethoven venait sous ses doigts. Mais sa pensée s'en allait ailleurs. Elle répétait l'air et les paroles du vieil air russe qu'Aniouta avait chanté avec tant de passion.

Il eut tout à coup conscience que quelqu'un était là. En se détournant, il vit, debout au seuil du salon, Aniouta dans sa toilette de soirée.

La soie blanche et souple tombait en plis harmonieux, et se drapait gracieusement autour du buste un peu frêle encore. La courte manche de tulle et le décolletage discret laissaient voir des bras admirables et le cou le plus charmant qui se pût rêver. Aucun bijou, rien non plus dans ces cheveux magnifiques, coiffés avec une élégante simplicité. Seule, sa beauté parait Aniouta, et c'était assez pour que Boris demeurât fasciné devant cette apparition.

(A, SUIVRE)

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: ofrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en la respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Feminisme

Sans savoir pourquoi, un grand nombre de nous, qui sommes liées à la maison par les devoirs de la famille, jetons un regard d'envie sur ces femmes qui font de l'apostolat au dehors, et qui soulèvent, avec le charme de leur parole, l'enthousiasme du public. Car, il n'y a pas à le cacher, rien n'est aussi insinuant que la voix d'une femme, quand elle est au service d'une âme débordante de dévouement, pour une noble cause. Qu'il est beau de se dépenser pour une tâche humanitaire; et ces âmes d'élite, qui remplissent si bien leur rôle, trouvent d'indicibles consolations à soulager la misère des autres. Mais d'un autre côté, pensons que tout n'est pas rose pour ces personnes qui ont des vocations exceptionnelles. Elles éveillent des jalousies sans pitié; elles reçoivent des critiques qui leur font bien mal au coeur, et rencontrent des ingratitudes qui les dépriment pour de longs jours. Essayez de faire du bien, et vous trouverez aussitôt des obstacles dans votre chemin. Vos moindres paroles seront critiquées sans merci; vos actions et vos intentions, pesées sur une balance injuste ou fausse. "Ainsi va le monde"!... Mais, cette mission inspiratrice, n'est pas le partage de la femme en général. Notre rôle, à la plupart de nous, consiste à se dépenser pour les nôtres, au sein de la famille, à embellir notre intérieur, et à soutenir l'harmonie dans la société qui nous entoure. Admirons mais n'envions pas ces femmes qui sont "quelqu'un", remercions Dieu, plutôt de notre faiblesse qui nous retient au logis et qui nous épargne bien des soucis et des désenchantements.

"Je voudrais devenir célèbre", me disait, il y a quelques années, une toute jeune fille. "Je rêve de créer une personnalité". Et je la revoyais ces jours-ci, berçant le plus mignon bébé du monde, en chantant un dodo avec sa voix de plus en plus belle, nuancée d'harmonie et de tendresse. Regrette-t-elle sa vie d'autrefois? Pense-t-elle à la renommée qui aurait pu être sienne? Non, les titres qu'elle chérit le plus maintenant sont ceux d'épouse heureuse et de mère bénie. Pour elle, le bonheur est là dans ce petit être qui, en remplissant ses bras, remplit aussi son coeur de consolation et de joie. Le sourire de son enfant efface toute la griserie des admirations de la foule et est pour elle un avant-goût du ciel.

GERTRUDE.

La bague et le dé

Un soir, en me couchant, j'avais posé mes bagues
Dans la coupe où mon dé se trouvait par hasard.
Je baissai la lumière et sondai du regard
Ma chambre où chaque objet prenait des formes vagues...
Puis, le coude enfoui sous l'oreiller douillet,
Lasse, je somnolais, quand, dans un demi-rêve,
J'entends chuchoter, là, tout près; je me soulève
Et j'écoute... O surprise! une bague parlait,
Disant à l'humble dé, d'une voix lente et fière;
"Hélas! que votre sort de mon destin diffère!
Voyez mon cercle d'or, voyez mes diamants
Exquisement sertis dans leur monture ancienne!...
La lune me caresse à travers la persienne
Et j'éclaire la nuit de mes scintillements.
C'est pour plaire, c'est pour briller que je suis née,
Et chacun de vanter ma beauté sans défauts.
L'artiste dont la main jadis m'a façonnée
Pour moi dut s'enrichir!... Qui sait ce que je vaux!
On m'admire, on me loue, à tous je fais envie,
Je suis le pur joyau, l'ornement sans pareil
Qui met sur un doigt rose un rayon de soleil...
Mais pour vous, quelle triste et monotone vie!
D'un métal vil, réduit au plus vulgaire emploi,
Consacrer tout son temps à des labeurs sans gloire!
Ah! je vous plains, n'ayant aucune peine à croire
Que vous soyez, mon cher, un peu jaloux de moi!"
Et le dé répliquait: "Pardonnez-moi, Madame!
Je vous prise très haut, mais ne suis point jaloux
De ce que le destin m'ait fait moins beau que vous.
Simple et sans vanité, vraiment je me proclame
Satisfait de l'emploi qui me fut départi.
Certes! De vous à moi, grande est la différence.
Très modeste artisan, j'ai chétive apparence;
Mais le labeur auquel je suis assujetti,
C'est mon honneur, je l'aime. Au bout de la journée,
Si vous saviez combien, ma tâche terminée,
Je jouis du bonheur d'avoir fait mon devoir,
Et peut-être accompli quelque oeuvre charitable!...
Ainsi dispensez-vous de me plaindre et de voir
En moi l'infortuné qu'un mauvais sort accable
De la part qui m'échut, je m'arrange fort bien!
Apprenez que briller n'est pas tout en ce monde,
Que par le travail seul l'existence est féconde;
Suivez votre plaisir, je goûte aussi le mien
Et reste convaincu, noble dame, qu'en somme,
S'il convient d'être belle, être utile vaut mieux!"
Ils se turent alors et je fermai les yeux,
Mais je fus, ce soir-là, longue à prendre mon somme.
Je me dis que mon dé cent fois avait raison,
Que je devais tirer profit de la leçon;
Et pour punir son fol orgueil et sa jactance,
J'ai mis pour de longs jours ma bague en pénitence.

Henriette CARRERE.

Gerbe de pensées

Notre vie présente est le creuset d'où doit sortir notre vie future.

LACORDAIRE.

Combien de lois on rendrait inutiles, si on en faisait de bonnes sur l'éducation.

LA BEAUMELLE.

Le bonheur, c'est la pluie fine et douce qui pénètre l'âme, mais qui en jaillit après en sources de larmes.

MAURICE DE GUERIN.

L'amitié a sa racine dans l'estime et sa fleur dans le sacrifice.

CHARLES SAINTE-FOI.

Conseils pratiques

USAGES DU BORAX

Un peu de borax ajouté à l'eau éclairera la porcelaine la verrerie et nettoiera l'argent.

Le borax trempé de peroxide d'hydrogène fera très souvent disparaître les tâches d'encre noire.

Les morsures d'insectes ainsi que les éruptions causées par la chaleur cesseront de faire mal si on les lave à l'eau de borax; ce qui est aussi très excellent pour la guérison des brûlures et des blessures.

Pour enlever l'odeur des oignons. — On sait comme l'odeur des oignons est tenace au bout des doigts qui ont eu le malheur d'y toucher; et la ménagère a nécessairement bien souvent ce... malheur! Et bien, le simple fait de se frotter les mains, après avoir peler les oignons, avec un bâton de celeri enlèvera entièrement l'odeur.

CONSERVATION DE L'ENCRE

Pour empêcher, ou du moins pour retarder les désagréables dépôts d'encre dans les encriers, mettez-y de temps à autre, nous dit un chimiste, une petite cuillerée à café d'infusion de thé. Le tanin contenu dans le thé empêche l'encre de se décomposer, sans modifier aucunement la couleur.

Recettes

Omelette aux pommes de terre. — Ayez quelques pommes de terre cuites à l'eau salée, pelez-les, coupez-les en tranches minces et faites-les revenir à la poêle dans du beurre, assaisonnez; quand elles ont pris belle couleur, beurrez un peu plus et jetez dessus vos oeufs battus et assaisonnés auxquels vous avez ajouté une cuillerée de lait; mélangez le tout et achevez l'omelette à l'ordinaire. On peut remplacer les pommes de terre par des croûtons frits au beurre.

RIZ AU SAUMON

Prenez une cuillerée à table de beurre, deux cuillerées à table de farine, les deux-tiers d'une tasse de saumon, une tasse de riz cuit, sel et poivre au goût.

Faites une sauce blanche de la [illegible]

laissez dix minutes, puis faites cuire dans un four chaud pendant vingt à trente minutes, pliez comme une omelette et tournez sur un plat chaud. Cette recette servira pour quatre personnes.

HACHIS DE LEGUMES

Prenez deux tasses de pommes de terre froides, une tasse de betteraves tranchées, une tasse de carottes hachées, une demi-tasse de viande passée au moulin, un petit oignon, deux cuillerées à table de graisse, deux cuillerées à thé de sel, un quart de cuillerée à thé de poivre.

Chauffez bien votre casserole et mettez-y ensuite votre graisse. Faites brunir dedans l'oignon haché, ajoutez les pommes de terre, betteraves, carottes, et viande. Assaisonnez de sel et poivre. Cuisez jusqu'à ce qu'une belle croute brune se forme sur le dessus, et mouillez de temps en temps avec un peu de lait ou un reste de sauce au boeuf.

Ma mère

Mon éducation était toute dans les yeux plus ou moins sereins et dans le sourire plus ou moins ouvert de ma mère. Les rêves de mon coeur étaient dans le sien. Elle ne me demandait que d'être vrai et bon. Je n'avais aucune peine à l'être: mon père me donnait l'exemple de la sincérité jusqu'au scrupule, ma mère, de la bonté jusqu'au dévouement héroïque... Ma pensée, toujours en communication avec celle de ma mère, se développait, pour ainsi dire, dans la sienne. Les autres mères ne portent que neuf mois leur enfant dans leur sein, je puis dire que la mienne m'a porté douze ans dans le sien, et j'ai vécu de sa vie morale comme j'avais vécu de sa vie physique dans ses flancs jusqu'au moment où j'en fus arraché pour aller vivre de la vie putride, ou tout au moins glaciale des collèges.

...Je puisais surtout dans l'âme de ma mère, je lisais à travers ses yeux, je sentais à travers ses impressions, j'aimais à travers son amour, elle me traduisait tout: nature, sentiment, sensations, pensées. Sans elle, je n'aurais rien su épeler de la création que j'avais sous les yeux; mais elle me mettait le doigt sur toute chose. Son âme était si lumineuse, si colorée et si chaude, qu'elle ne laissait de ténèbres et de froid sur rien. En me faisant peu à peu tout comprendre, elle me faisait en même temps tout aimer. En un mot, l'instruction sensible que je recevais n'était point une leçon, c'était l'action même de vivre, de penser et de sentir que j'accomplissais sous ses yeux, avec elle, comme elle et par elle. C'est ainsi que mon coeur se formait en moi sur un modèle que je n'avais même pas la peine de regarder tant il était confondu avec mon propre coeur.

LAMARTINE.

LE PROBLEME INDUSTRIEL AU CANADA FRANCAIS

Il serait trop long d'énumérer en détail les voeux adoptés au congrès industriel de l'A.C.J.C. à Québec. Qu'il suffise de publier les idées pratiques que contiennent ceux qui se rapportent aux ressources de la province de Québec et plus particulièrement aux forêts, à l'amiante et au bois de pulpe en grume.

"Le Congrès suggère que concurremment à l'inventaire général, si les circonstances s'y prêtent, mais indépendamment de lui, la province de Québec fasse enquête sur ses propres ressources non exploitées et sur celles en exploitation, afin d'établir aussi exactement que possible le bilan de ses ressources encore disponibles et la valeur des méthodes d'exploitation actuellement employées.

"Afin d'assurer sur son territoire la conservation des ressources renouvelables, en particulier du bois, que le Gouvernement de la province de Québec se montre de plus en plus sévère pour l'octroi des privilèges d'exploitation, surtout à des compagnies étrangères qui possèdent déjà de vastes étendues de terrain, et poursuivant ou même amplifiant la politique inaugurée en ces dernières années, qu'il s'inspire des méthodes en usage dans l'Europe septentrionale pour la préservation des forêts: réserves pour l'avenir, sectionnement préalable en vue de prévenir les incendies, coupe sélectionnée et contrôlée, reboisement méthodique, protection des cours d'eau, etc.

"En vue de provoquer la création d'industries stables et d'en tirer pour le pays le plus de bénéfice possible, le Congrès suggère que pour les matières brutes qui sont abondantes ici mais rares ailleurs, comme l'amiante, le mica, etc., ou les produits susceptibles d'une transformation ultérieure ayant d'être utilisés, comme le bois de pulpe en grume, les pâtes de pulpe, etc., le Gouvernement de Québec exige des concessionnaires de privilèges, sans préjudice des lois déjà en vigueur, que la moitié au moins de la production annuelle subisse sa transformation définitive dans les limites de la province."

Pour étudier plus à fond la question industrielle, se procurer Le Problème industriel au Canada français, au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal. Prix: $1.60 franco.

Prière d'insérer s'il vous plait
Le Chef du secrétariat de l'A.C.J.C.
ALPHONSE DE LA ROCHELLE.

LA SEMAINE SAINTE A JERUSALEM

A l'occasion du pèlerinage que l'Agence Cook est actuellement à organiser pour la Palestine, coincidant avec les cérémonies de la Terre-Sainte à Jérusalem, Son Eminence le Cardinal Begin a bien voulu lui adresser la lettre suivante:

Archevêché de Québec, le 31 août 1922
A Monsieur Emile Vaillancourt
de Thomas Cook et Fils,
Montréal.

Cher Monsieur,

J'apprends avec satisfaction que vous organisez pour les Canadiens, un pèlerinage aux Lieux Saints. Je vous félicite de votre heureuse initiative et je fais des voeux pour que cette religieuse entreprise ait tout le succès.

Je souhaite que les Canadiens fassent en grand nombre ce pèlerinage au Pays du Christ, où ils auront l'indicible bonheur de vénérer le tombeau du Sauveur et de prier dans les sanctuaires qui rappellent les mystères de sa vie. Ils rapporteront de ce pieux voyage de précieux avantages et de doux et salutaires souvenirs.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mon dévouement en N. S.
(Signé) L. N. Card. Begin, Arch. de Québec."

Ce pèlerinage, qui s'effectuera pour un prix relativement peu élevé, quittera New York le 15 février par le "Patria" de la Ligne Fabre, (16,000 tonnes) et reviendra à la fin d'avril de ce même port par le "Lapland" (18,000 tonnes), de la Ligne White Star. C'est le premier Pèlerinage Officiel des Canadiens en Terre-Sainte et aura pour Directeur Spirituel le Très Rév. Père Mathieu-Marie, Commissaire de Terre-Sainte au Canada. Le voyage se fera en première classe sur les paquebots et les chemins de fer. Le programme-itinéraire est actuellement sous presse et sera adressé aux personnes qui en feront la demande au Très Rév. Père Mathieu-Marie, Commissaire de Terre-Sainte, 79 Avenue Bolton, Ottawa, ou à MM. Thos. Cook et Fils, 526 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Dans une chambre, il y a quatre coins. Dans chaque coin il y a un chat. Devant chaque chat, il y a trois chats Sur la queue de chaque chat, il y a un chat; combien dans cette chambre y a-t-il de chats? — Réponse: il n'y a que quatre chats, à savoir ceux qui sont à chacun des coins de la chambre. Chaque chat a devant lui trois autres chats. Chaque chat est assis sur sa propre queue.

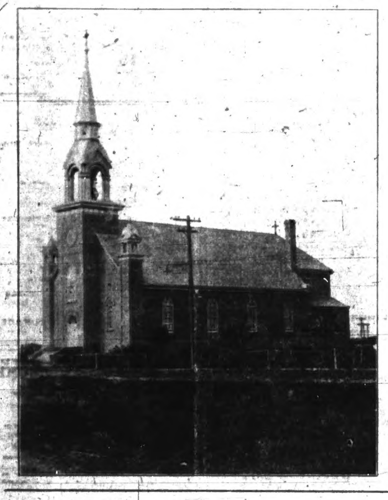
Que peut-on dire d'une femme âgée dont la tombe est surmontée d'un monument en pierre? — Que c'est une vieille sous pierre.

Bénédiction de la cathédrale de Le Pas

Emouvante fête dont le souvenir demeurera longtemps

La bénédiction de l'Eglise Cathédrale du Vicariat de Keewatin a été l'occasion de fêtes dont le souvenir demeurera longtemps gravé dans le mémoire de ceux qui ont eu l'avantage d'y assister.

Mardi, le 12 septembre, une foule assez nombreuse se pressait aux abords de la gare en attendant l'arrivée du train. Trois automobiles décorés des couleurs nationales et gracieusement mis à la disposition du Comité de réception étaient déjà rendus. A l'heure précise le train entrait en gare, et Monseigneur Béliveau, Archevêque métropolitain de St. Boniface, Mgr. Mathieu, Archevêque de Régina, Mgr. Budka, Evêque Ruthène, Mgr Prudhomme, Evêque de Prince Albert et Saskatoon ainsi qu'une dizaine de membres du Clergé en descendaient. Le Rev. Père Vézina, O.M.I., Vicaire général de Mgr Charlebois accompagné de Mon-



sieur l'Abbé Marchand, assistant à la paroisse, leur souhaitaient la plus cordiale bienvenue à Le Pas. Quelques minutes plus tard, rendus à l'évêché, ils étaient recus à bras ouverts par Mgr Charlebois, heureux de cette première visite de ses Frères dans l'Episcopat.

Dans l'après midi, les enfants de l'école, au nombre d'environ deux cents, présentèrent leurs hommages aux Distingués Visiteurs, se disant heureux d'être les premiers appelés à exprimer leur reconnaissance à ces vénérables membres du Clergé qui, pour la première fois visitaient la petite ville de Le pas.

Le reste de l'après midi fut employé à visiter le considérable moulin de "The Pas Lumber Company," ainsi que les autres industries de la ville.

Le soir avait lieu la réception publique. A l'heure convenue, aux sons harmonieux de la fanfare de la ville, les Archevêques venus, aux sons harmonieux de la fanfare de la ville les Archevêques et Evêques ainsi que les membres du Clergé faisaient leur entrée dans l'église, déjà remplie par une nombreuse assistance au milieu de la quelle on remarquait l'Honorable Monsieur Bracken, Premier Ministre de la Province, Monsieur Halcrow, le Maire de Le Pas, Monsieur Campbell, le Commissaire du Manitoba. Monsieur Louis Philippe Taillon rendit avec âme le "Credo du Paysan". Sa voix pleine et sonore faisait ressortir le bon accoustique de notre église. Puis, M. P. Guillérier, un de nos Commissaires d'école, s'avança accompagné de M. W. B. McLellan, Syndic de l'église, et présenta aux membres du Clergé une adresse en français, souhaitant la plus chaleureuse bienvenue à ces Distingués Visiteurs, qui avaient déjà admiré les progrès de la jeune et florissante ville de Le Pas, et les remerciait de la marque d'attachement qu'ils donnaient à Monseigneur, notre Vicaire Apostolique, en venant en aussi grand nombre assister à la bénédiction de son Eglise Cathédrale, et de l'encouragement qu'ils donnaient aux catholiques en venant les féliciter de ce qu'ils avaient fait dans si court espace de temps écoulé.

Puis, Monsieur W. B. McLellan, au nom des catholiques de langue anglaise, exprima dans les termes les mieux choisis le bonheur qu'ils éprouvaient de se voir approuvés et encouragés par les chefs les plus distingués de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien.

Mgr. Béliveau, dans un discours d'une grande envolée, voulut bien dire toute sa satisfaction d'être venu à Le Pas et d'y voir ce quil y voyait. Il félicita les catholiques d'avoir construit une magnifique école avant même d'avoir songé à avoir une église. "Car," a-t-il dit, "s'il n'y a pas d'école, à quoi bon une église?" Il les encouragea fortement à continuer à soutenir leur école en dépit de l'injuste situation faite aux catholiques dans cette province du Manitoba. En terminant, Sa Grandeur exprima le désir de voir bientôt, pour le bien de ce pays, surgir un homme à l'esprit assez large et au coeur assez noble pour rendre à la minorité de la Province les droits qui lui ont été conférés par les Peres de la Confédération.

Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, appelé à répondre à l'adresse française, félécita les catholiques d'avoir élevé un si beau temple à la gloire de Dieu et les engagea à se montrer toujours fiers d'appartenir à cette société, la plus belle du monde entier, fondée par le Sauveur du monde, il y au delà de 2000 ans, et qui forte de la force même de son Divin Fondateur poursuit sa marche triomphante à travers les siècles.

Ensuite, Monsieur McLellan, du département des mines et des terres, chanta avec beaucoup d'âme un chant de son répertoire. Puis, avant de se retirer, l'assistance toute entière, tant protestante que catholique vint présenter ses hommages à Nos Seigneurs les Archevêques et les Evêques.

Mercredi, le 13 septembre, dès 8 ½ hrs une foule nombreuse se pressait à la porte de l'église en attendant la cérémonie. Monsieur le Maire de la ville ayant proclamé ce jour congé public, toutes les places d'affaires étaient fermées. A 9hrs précises, Mgr. l'Archevêque de St. Boniface précédé des enfants de choeur et du Clergé arrivait à la porte de l'église. Après avoir chanté les prières liturgiques, il fit le tour de l'église en bénissant les murs extérieurs, puis fit son entrée dans la Cathédrale au chant des Litanies des Saints.

Ensuite, Mgr Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, chanta la messe pontificale, accompagné du Rev. Père Vezina, O.M.I., comme prêtre assistant, et du Rev. Père Lajeunesse, O.M.I., et de Mr l'Abbé Paquette, de Marcelin comme diacre et sous-diacre d'honneur, tandis que MM. l'Abbé Théoret, curé de Dauphin, et le Rev. Père Doyon, O.M.I., de Cumberland agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Mgr Béliveau, Archevêque métropolitain, occupait son trône assisté du Rev. Père Naessens, O.M.I., délégué de l'Alberta, et de l'Abbé Perreault, curé de Tisdale. Assistaient au choeur Mgr Mathieu de Régina, Mgr Budka et Mgr Prudhomme, Evêque de Prince Albert et Saskatoon. Le choeur de chant de la paroisse rendit d'une manière parfaite une magnifique messe en musique de Battman.

Après l'évangile, Mgr Béliveau, du haut de son trône, donna le sermon et fit voir le grand honneur et le grand privilège pour l'église catholique de pouvoir posséder dans ses temples le Dieu Eucharistique, caché sur nos autels. Puis, Mgr Prudhomme adressa la parole en anglais et démontra avec éloquence et conviction la vérité de la parole de Tertulien "Christianus alter Christus." "Le Chrétien catholique est un autre Jésus-Christ."

A une heure, la salle paroissiale artistiquement décorée de guirlandes de sapin, entremêlées de chrysanthèmes jaunes et blancs, par les mains habiles des Soeurs de la Charité, ouvrait grandes ses portes pour y recevoir au delà de cent convives. Sur la table d'honneur prenaient place avec Nos Seigneurs Béliveau, Mathieu, Budka, Prudhomme, le Premier Ministre de la Province, le Maire de la Ville, M. Halcrow, le Commissaire du Nord du Manitoba, M. Campbell, une douzaine de membres du Clergé, les Syndics de l'église, Messieurs Louis Allard et W. B McLellan, les Commissaires de l'école, Joseph Broderick et P. Cuillérier, tndis qu'aux autres tables une centaine de convives était assis Après avoir fait honneur au menu si habilement préparé par les Religieuses de l'Hôpital et servi d'une manière parfaite par les Dames et Demoiselles de la paroisse, ayant à leur tête Madame W. B. McLellan, Mgr Charlebois se leva pour remercier tous ceux qui avaient bien voulu se rendre à son invitation. Il rappela brièvement les souvenirs des trente-cinq années de son apostolat dans cette partie du pays et repassa le travail accompli durant les dix premières années de son épiscopat. Lors de son intronisation en 1911, Le Pas comptait à peine une centaine d'habitants, aujourd'hui la population dépasse les deux mille. Là, où il n'y avait alors que quelques maisons disséminées ici et là, on voit aujourd'hui une petite ville déjà prospère avec toutes les améliorations modernes: Un Couvent des Religieuses de la Présentation de Marie, une Ecole Séparée à nulle autre inférieure un magnifique Hôpital pourvu de tout ce que la science médicale peut exiger, une spacieuse salle paroissiale et une Eglise Cathédrale qui ferait honneur à plus d'une grande ville Le Rev. Père Vézina traduisit en anglais les remarques de Mgr Charlebois.

Mgr. Mathieu, invité à adresser la parole, se dit heureux de voir a Le Pas cette bonne entente entre les représentants de l'église et les représentants de l'état, puisqu'il les voyait assis à la même table et fraternisant ensemble. Mgr Charlebois invita ensuite Monsieur Halcrow, Maire de la ville, à dire quelques mots. M le Maire profita de l'occasion pour remercier publiquement Mgr Charlebois de ce qu'il avait fait pour lui Il voulut bien dire à l'assemblée que s'il était quelqu'un aujourd'hui, c'est à Sa Grandeur qu'il le devait, puis qu'il avait eu l'honneur d'être son élève au Cumberland il y a 30 ans passés.

Monsieur le Premier Ministre se leva ensuite pour dire combien il était honoré d'avoir été invité à prendre part à ce banquet aux côtés des chefs les plus distingués de l'église catholique dans cette partie du pays Il ajouta que s'il n'avait pas eu l'avantage de naître dans une famille catholique, il n'admirait pas moins toutes les oeuvres de cette grande société répandue par le monde entier.

Enfin Monsieur J. A. Campbell Commissaire du Manitoba, fit l'éloge de Mgr Charlebois qu'il a l'honneur de connaître depuis plusieurs années. Le banquet prit fin et les convives se séparèrent emportant avec eux le plus agréable souvenir.

Comme nos Visiteurs devaient retourner par le train de 5 rs, la population, tant protestante que catholique, se fit un devoir d'accompagner à la gare les vénérables membres du Clergé et leur dire un dernier merci pour l'honneur que leur visite faisait rejaillir sur la petite ville de La Pas.

Un témoin.

Qu'est-ce qui avale de l'eau salée pendant sa vie et de l'eau douce après sa mort? — Une éponge.

Qu'est-ce qu'un nain intelligent? — Un nain sensé.

SAINT-BONIFACE

MISSION FRANCAISE — RECEPTION DES DELEGUES

Saint-Boniface a eu, jeudi dernier, la visite de deux délégués français, M. Gabriel-Louis Jaray, membre du Conseil d'Etat et M. Louis-Hourtick, professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts à Paris. Ces deux porteurs de la bonne parole de France à la nation soeur ont été reçus à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle municipale, par M. le maire N.-A. Laurendeau assisté des membres de son conseil ainsi que des supérieurs et membres de l'Enseignement des Ecoles de la ville. M. Joseph Bernier, député et M. le professeur W.-F. Osborne avaient été invités.

Bien que cette réception ait été presque improvisée, toute la salle était remplie par les principaux notables de la ville, commerçants, industriels, financiers et autres venus pour entendre les paroles de MM. Jaray et Hourticq empreintes d'éloquence, de fraternité et de sentiments communs au pays des visiteurs et à celui des visités.

Le but de cete mission, ont dit ces délégués est de resserrer davantage les liens qui existent entre les deux pays, tout en consolidant ceux de l'Entente Cordiale, afin à mieux entretenir les relations économiques, intellectuelles et sociales si nécessaires pour étudier et développer, au Canada, les produits artistiques et scientifiques de l'industrie française.

MM. Jaray et Hourticq s'annoncent porteurs de nombreuses lettres de créances, notamment de lettres du Président de la République Française et de M. Poincaré, premier ministre, exprimant au peuple canadien les compliments et souhaits de confraternité du peuple de France.

Avec leurs lettres bienséantes et protocolaires, ils apportent, en outre, quelques souvenirs artistiques, au Canada, pour aider à la création, à Montréal, d'un petit musée devant servir l'ouverture d'une Ecole des Beaux-Arts où viendraient s'inspirer et grandir les professionnels canadiens, pour prendre ensuite leur essor dans toutes les principales villes du Dominion.

MM. Jarray et Hourticq furent chaleureusement applaudis et leur éloquente allocution fut traduite en Anglais par le Rév. Frère Joseph, supérieur de l'Ecole Provencher M le professeur W.-F. Osborne prit ensuite la parole et exprima, dans les deux langues, à la grande satisfaction de ses auditeurs, son désir de voir le français non seulement maintenu tel qu'il est à présent, mais son espoir de le voir s'étendre, dans sa nation, pour servir de meilleur trait-d'union entre le peuple anglais et le peuple canadien. Inutile d'ajouter que les paroles de M. le professeur Osborne ont été accueillies par de frénétiques applaudissements.

La réception se termina, à la demande de M. le maire, le docteur A.-N. Laurendeau, par un discours de M. le député Joseph Bernier qui en termes heureux et choisis, remercia MM. Jaray et Hourticq d'avoir bien voulu accepter de rendre visite à la Cité Saint-Boniface. Puis on se sépara aux accents du "O Canada", à ceux du 'God save the King" et au chant de la "Marseillaise".

PARADE ET CARROUSSEL

Grand remuement et grands préparatifs de pavoisement et de décorations, à Saint-Boniface, vendredi soir, dans le monde professionnel, industriel et commerçant, dans les rues même et sur les maisons des simples particuliers pour annoncer l'ouverture, le lendemain, de la fête du "Saint Boniface Field Day", durant les 23 et 24 septembre, dans le parc du Collège. Dès 7 heures du soir, en effet, une foule accourue non seulement de Norwood et de Saint-Boniface, mais aussi de Winnipeg et de la banlieu, se pressait dans les rues de la Cité pour voir passer et admirer la belle parade composée de nombreux chars allégoriques merveilleusement disposés et décorés ainsi que préparés pour un grand nombre de significations.

Cette cavalcade d'un nouveau genre ne mit pas moins de 30 minutes pour défiler devant l'Hôtel de Ville où était rassemblé le Conseil Municipal avec son maire, le docteur N.-A. Laurendeau, en tête pour statuer sur l'obtention des prix destinés à récompenser les propriétaires d'automobiles les mieux pavoisés et les plus allégoriquement décorés.

A la tête du cortège marchait le chef de police, Thomas Gagnon, suivi de ses agents et des pompiers du poste d'incendie avec leur capitaine. Venait ensuite la belle collection des voitures aux multiples couleurs et aux emblèmes artistiques et comiques les plus variés; les uns montés par des Paillasses et des Bouffons, les autres par de jeunes pugilistes en action et d'autres encore représentant des lutteurs dont l'attitude et la pose nous donnait un vague souvenir des anciens gladiateurs Romains et des réjouissances grecques d'autrefois. Plusieurs chars montés par les élèves du Collège ajoutaient encore, à cette scène roulante, une note juvénile en jetant à la foule leurs cris d'nfants et leurs chansons.

L'Hôtel-de-Ville était illuminée avec une profusion inaccoutumée de globes aux couleurs éblouissantes et variées et, quand passa la dernière voiture de ce féérique cortège, M. le Maire, le Dr A.-N. Laurendeau procéda à la distribution des prix dans l'ordre de mérite suivant; 1er prix, le Cercle du Tennis de Saint-Boniface; 2e prix, le magasin de la cordonnerie Belge; 3e prix, la Cie de publication West Canada. Un prix spécial fut attribué à deux jeunes enfants de M. Louis Lévesque, un garçon et une fille qui obtinrent dans leurs petits tours malins, une véritable succès.

Une mention honorable fut aussi accordée, par le Maire, aux personnes suivantes ayant participé à cette inoubliable parade avec les voitures décorées avec le plus d'habileté et le meilleur goût La Boulangerie Belge, M Jos. Robitaille; la société Soubry; la société de plomberie et de chauffage Jean Daoust; Mme Harry Collin ainsi que la brigade du poste d'incendie No. 1 dont les voitures parées avec soin et garnies de pavillons et de drapeaux s'annonçaient à la foule en jetant dans les airs une note éclatante et mélodieuse.

La reine de ce brillant cortège était, sans contredit, Mlle Elizabeth Prendergast qui occupait son trône sur le char du Cercle de Tennis de Saint-Boniface. Cette charmante jeune fille sut, par sa grâce et sa distinction, séduire la foule et donner un charme particulier à cette soirée divertissante qui restera, malgré tout, et aux applaudissements de tous, la plus digne de figurer dans les annales des fêtes de Saint-Boniface.

Nos plus vives et plus sincères félicitations aux organisateurs éclairés de ce carrousel moderne: MM. Paul Taillefer, ingénieur de la Cie de plomberie et de chauffage. Jean D'Aoust; A.-K. Primeau, ingénieur assistant de la ville; Théo.-Hébert et Joseph Taylor, conseillers municipaux. Nous adressons, avec tous nos compliments, à ces Boute-en-train du jour, l'expression de nos voeux de réussite dans la continuation des réjouissances qu'ils dirigent avec autant de "Brio" et données pour l'édification, aux gens de sport, d'un salle patinage l'hiver prochain.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Dans notre compte-rendu, du reste fort succint, de l'ouverture de l'exposition horticole de Saint-Boniface et de Norwood, il y a quelque temps déjà, nous avons omis de signaler le succès obtenu par les deux frères William A. et Osborne S. Taylor, les fils de l'échevin Joseph Taylor Ces deux jeunes gentlemen, tant pour les fleurs que pour les légumes, ont obtenu 9 premiers prix, 13 seconds et 5 troisièmes. Et, ce qui double leur mérite, c'est qu'ils cultivent eux-mêmes leur jardin. Nos félicitations à ces deux jeunes horticulteurs.

ECLIPSE DE SOLEIL

On se souvient que tous les calendriers des Etats-Unis et du Canada avaient prédit, pour cette année, deux éclipses de soleil. L'un qui eut lieu en mars et fut visible, seulement pour quelques minutes, dans la Floride aux Etats-Unis et, l'autre mardi dernier tout à fait invisible dans les deux Amériques et aperçu uniquement par les mortels habitant la ligne partant du sud de l'Abyssinie vers l'Océan Indien, Ceylan, l'équateur et traversant le centre de l'Australie pour aboutir à l'Océan Pacifique. C'est cela que nous n'avons rien vu.

FIN D'UNE ENQUETE

On se rappelle qu'une enquête a été faite sur les causes de l'accident qui avait occasionné la mort de Mlle Levina Maine de Deloraine. Tous les témoins ont été entendus, notamment M. Michaele Hoison, le conducteur de l'auto renversé.

Aux termes du procès-verbal de cette enquête, il paraît évident que ce triste événement ne peut être attribué qu'à la fatalité. Le docteur A.-N. Laurendeau, Maire de Saint-Boniface et commissaire enquêteur du district insiste même pour qu'il soit dit et constaté que toute boisson et toute liqueur devait être rigoureusement tenues à l'écart comme facteur de cet accident.

LE PONT PROVENCHER ET SES ABORDS

Nous avons relaté, en leur temps, les tentatives faites par le Conseil Municipal de Saint-Boniface auprès du C. N. R. pour réaliser la réfection des abords du pont Provencher et obtenir du Winnipeg Electric Railway la construction de la voie sur le pont, qui doit nous amener à Saint-Boniface les tramways de Winnipeg et statuer sur les frais.

La ville de Winnipeg ne veut rien savoir, jusqu'à tant que le Winnipeg Electric Railway n'aura pas inauguré son service de tramways sur le pont et le C. N. R. ne changera rien à son viaduc tant que les dépenses ne seront pas réglées à l'échelle de 5, 3 et 2, entre Winnipeg, Saint-Boniface et lui.

En attendant, il coulera beaucoup l'eau sous le pont.

SUICIDE

Mike Matwijuw, un malade de l'hôpital de Saint-Boniface ne donnant cependant aucun signe d'aliénation mentale s'est précipité à terre par un chassis du second étage et s'est tué. Quand le corps du malheureux fut trouvé, quelques instants après l'alarme donnée par les autres malades, il avait la colonne vertébrale brisée à la hauteur du cou; la mort avait été instantanée.

Matwijuw était célibataire et âgé de 40 ans. Il habitait Winnipeg, avenue Pritchard, 439, et avait été simplement admis à l'hôpital, samedi dernier, pour cause de maladie.

Le docteur N.-A. Laurendeau, commissaire enquêteur et Maire de Saint-Boniface, appelé pour constater le fait ordonna que le corps de Matwijuw fut conservé jusquà plus complet éclaircissement. Rien de suspect de la part de ce malheureux n'avait laissé prévoir cet acte de désespoir.

AUTRE SUICIDE

Une vague de neurasthénie semble s'être déferlée sur les bords de la Rivière Rouge et avoir inculqué aux malheureux désespérés de Saint-Boniface des idées de suicide. C'est ainsi qu'a terminé ses jours, la semaine dernière en se tirant un coup de revolver à la tête, le sieur Victor Woirzée, âgé d'environ 50 ans, trouvé mort sur les bords de la Seine à l'extrémité de la rue Desnogelle, son arme à côté de lui. Tailleur de pierre, de son métier, ce malheureux travaillait dans les chantiers de M. Pirotton marbrier à Saint-Boniface, rue Dubuc, et donnait déjà, depuis quelque temps, des signes manifestes de neurasthénie aiguë. A chaque instant, il parlait d'en finir avec la vie et, avant de commettre son acte de désespoir, il avait écrit à sa famille de lui pardonner sa triste détermination.

L. D. C. F.

La première partie de cartes de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française eut lieu le 25 septembre, à la salle Lavoie gracieusement mise à notre disposition par la Société des Forestiers Catholiques.

Il nous fait plaisir de remercier cordialement donateurs et amis qui nous ont encouragées dimanche soir et tout spécialement M. Georges L'Evêque pour son généreux concours.

Le prix des dames donné par Mlle Eugénie Dubuc, fut gagné par Mme Ernest Pelletier et celui des messieurs donné par M. Hormisdas Béliveau, par M. Albert Lavoie Mlle Antoinette Baril fut l'heureuse gagnante du prix de râfle, don de M. le Maire Laurendeau.

Merci à tous.

LA SECRETAIRE.

Beau Contrat

La Cie J. Albert Tremblay vient d'obtenir le contrat de l'hôpital St-Rock pour un montant de $60,000.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Les Héros Oubliés

Le père Hugonard, O.M.I.

Nous publions quelques notes ci-dessous sur les dernières années de la vie du Père Hugonard écrites par le Père K., O. M. I., qui fut son assistant.

"J'arrivai à la Mission de Lebret en septembre 1911. Le Père Hugonard m'indiqua les missions indiennes que je devais visiter, il m'en traça une carte détaillée et à chaque retour, il me demandait des nouvelles de ses anciens élèves. Le 22 novembre avec plusieurs Pères de la Mission, le Père Hugonard se rendit à Régina pour assister



à l'intronisation du nouvel évêque Mgr Mathieu. Comme il était le doyen des missionnaires du nouveau diocèse, il prit une part active à l'organisation des fêtes et eut l'honneur de lire l'adresse française de bienvenue au nouvel évêque dans l'église Ste-Marie de Régina. Vers le 18 décembre, le Père Hugonard entreprit une visite générale de ses missions sauvages, il me demanda de l'accompagner, j'acceptai avec plaisir. Nous partîmes de bon matin et nous arrivâmes à la réserve de Paskwa vers onze heures. Le Père vit tout son monde et toucha la main à chaque sauvage; nous ne nous arrêtâmes pas longtemps dans chaque maison et nous nous dirigeâmes vers les réserves de Mesconvipitang où les mêmes cérémonies se renouvelèrent. A quatre heures de l'après-midi le Père Hugonard se rappelle qu'on n'a pas encore dîné. Pas trop tôt. Alors vous êtes bon pour voyager avec moi, car je ne mange pas beaucoup quand je suis en mission. Ce jour-là nous dînâmes à huit heures du soir dans la petite chapelle de Pai-pot où nous devions pour quelque temps installer nos quartiers généraux. Pai-pot était la place la plus importante du district et celle que le Père Hugonard aimait le plus. Il y avait là à peu près 110 chrétiens de nombreux anciens élèves de l'école. Vingt ans auparavant il n'y avait qu'une seule âme baptisée sur cette mission; tout ce changement était dû à l'école au Père Hugonard. De sa propre bourse il avait bâti là une belle chapelle et le dimanche, quand il n'y avait pas de missionnaires pour dire la messe, les sauvages s'y réunissaient pour réciter le chapelet et chanter des cantiques. Cette visite de mission fut aussi un voyage de recrutement. Je vis de mes yeux et entendis de mes oreilles les humiliations auxquelles le Père Hugonard était obligé de se soumettre pour recruter des enfants pour son école. Jamais l'on ne soupçonnera la patience et l'humilité qu'il a montrées dans l'exercice de cette charge. Un dimanche j'allais à Mesconvipitang pour y dire la messe; comme il n'y avait pas de chapelle, je fus obligé de la dire dans une maison. Etrange rencontre? Dans cette même maison, deux années auparavant le Père Hugonard avait failli être victime d'un attentat à sa vie, une femme avec un grand couteau à la main s'était lancée sur lui pendant que son fils aîné tenait les bras du Père attachés ensemble; pendant ce temps un petit garçon de huit ans et une petite fille de dix ans s'échappaient dans les bois. Le Père était venu les chercher pour les emmener à l'école. La fenêtre brisée n'avait pas encore été remplacée quand j'entrai dans cette maison, mais la pauvre femme avait perdu de son ardeur guerrière. Le Père se voyant joué de la sorte, avait dit au chef de la famille que si dans trois jours les enfants n'étaient pas rendus à l'école la police viendrait les chercher: trois jours après les enfants étaient à l'école.

Après Pâques 1912 eut lieu la première visite de Mgr Mathieu à l'école, il fut reçu aux sons de la fanfare et y passa plusieurs jours admirant la bonne tenue et la bonne éducation des enfants et jouissant de l'hospitalité si cordiale du Père Hugonard. Il promit de revenir souvent et tint sa promesse. Presque chaque mois il revenait emmenant avec lui quelque visiteur distingué.

Vers le mois de mai 1912, à l'occasion des noces d'or d'une ancienne famille métisse, M. et Mme Joseph Hamelin de Ste-Delphine, le Père Hugonard se fit un devoir de s'y rendre et d'y faire le sermon de circonstances, il laissa parler son coeur et fut éloquent, car il se rappelait tous les services qu'avaient rendus les métis aux premiers missionnaires, ils avaient été pour eux des amis fidèles, des guides et des interprètes sûrs et dévoués. Mme Hamelin avait été comme une mère pour les premiers missionnaires et avait même sauvé la vie au Père Hugonard quand dans les premières années de son arrivée, il était tombé subitement malade près du Portage la Prairie, dans un voyage d'approvisionnement avec les charrettes à boeufs.

Au mois d'août 1912, j'entrai à l'école comme assistant du Père Hugonard; il me reçut à bras ouverts et me traita toujours en frère pendant les cinq années que je passai avec lui; jusqu'ici il avait pendant de longues années fait le catéchisme lui-même tous les jours à ses enfants de l'école, les années commençant à peser sur sa forte constitution il fut content d'apprendre que je me chargerais volontiers de ce travail.

Vers Pâques 1913, il tomba malade et en quelques jours se trouva aux portes du tombeau. Les médecins les plus en renom furent appelés à son chevet, la maladie suivit son cours et il reçut l'Extrême-Onction. Une pensée suprême lui donnait de l'assurance et du courage, car en ce moment il se rappelait avec plaisir les paroles de Notre-Seigneur: "Celui qui quitte son pays, ses parents, ses frères pour mon nom aura le centuple dans l'autre monde."

C'est avec cette pensée qu'il se préparait à mourir, mais les enfants de l'école priaient avec ferveur et il attribua toujours dans la suite sa guérison à la prière de ses enfants. Pendant cette maladie Mgr Langevin qui l'aimait et l'estimait beaucoup avait bien voulu faire le voyage de St-Boniface à Lebret pour lui rendre visite. Après qu'il fut rétabli un peu, les médecins jugèrent bon de l'envoyer dans un sanatorium de l'Etat de Washington. Il y fit un séjour de quatre ou cinq mois et nous revint complètement changé. Cependant il n'avait pu détruire le mal dans sa racine, il se plaignait beaucoup des dépenses qu'avaient occasionnées cette maladie et disait souvent que sa vie ne valait pas tant. Au Sanatorium il fut un rayon de soleil pour les autres patients, on l'appelait "le grand et saint missionnaire de l'Ouest". Il égayait tout le monde par sa jovialité et sa bonne humeur. Il revint heureux à l'école et laissa échapper des paroles de contentement en voyant beaucoup de nouvelles figures parmi les enfants depuis son absence, le bon Dieu lui avait envoyé beaucoup de nouveaux enfants.

Mais la maladie le reprit et il dut s'absenter encore; lorsqu'il revint il fut obligé de se confiner à la maison et de ne s'occuper que du travail intérieur de l'école. Il prêcha encore une fois dans l'année le jour de Noël, mais sa voix avait perdu de sa sonorité et ses poumons lui refusaient de longs services. Le printemps le vit de bonne heure dans son jardin. Le jardin avec ses plantes, ses arbres et surtout ses fleurs a été pour le Père Hugonard une des grandes occupations de l'été.

Vers ce temps-là arrivèrent de Manitoba quelques visiteurs Sioux à l'école, ceux-ci venaient des deux réserves de Pipe Stone et de Griswald, peu de temps après ils placèrent quelques enfants à l'école et invitèrent le Père à les visiter. Malgré sa faible santé, le Père y alla et y passa une quinzaine de jours avec un interprète ancien élève de l'école. Il revint de ces réserves après avoir fait au moins quinze baptêmes d'adultes. Il continua de visiter ces réserves et avant de mourir il avait presque converti tous les sauvages qui y habitaient. Je n'hésite pas à dire que les deux ou trois dernières années de la vie du Père Hugonard ont été les plus fructueuses. On peut dire qu'il a trouvé la mort dans ce travail, c'est en instruisant un jeune sauvage de 18 ans, ancien élève de l'école protestante de Brandon qu'il sentit les premières attaques de sa dernière maladie. Le soir il avait baptisé ce garçon et le lendemain il s'alita pour ne plus se relever. La dernière lettre qu'il a écrite sur son lit de mort fut en faveur de ces Sioux nouveaux convertis, recommandant qu'on les confie à un missionnaire qui s'occuperait spécialement d'eux.

Le zèle de sauver les âmes dévorait le Père Hugonard. Cette grande affaire fut la grande occupation de sa vie. Aussi à plusieurs reprises de passage à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, il s'était montré un convertisseur d'âmes. Je ne sais comment il faisait, mais je pouvais à peine trouver assez de tracts à l'école pour lui envoyer. Il instruisit beaucoup de protestants de cette manière. A l'école on avait beaucoup de visiteurs, le plus souvent des protestants, il savait toujours leur glisser finement quelques vérités de notre religion. C'était amusant de voir comment il faisait faire maigre le vendredi à ses amis protestants. Oh... leur disait-il, nous autres catholiques nous sommes pécheurs et nous devons faire pénitence pour nos péchés; vous êtes peut-être aussi un peu pécheurs et vous seriez sans doute contents d'avoir l'occasion de faire un peu pénitence, et ses invités riaient et faisaient maigre malgré eux et de bon coeur.

Une fois pendant les dernières années de sa vie, les médecins conseillèrent au Père d'aller l'hiver dans le Sud. Il alla à St-Antonio et demeura deux ou trois mois chez nos Pères. Il y rencontra Mgr Langevin, l'ami de son coeur; ils firent plusieurs voyages ensemble, c'étaient les derniers qu'ils devaient faire ensemble ici-bas, car Mgr Langevin mourait cette même année à Montréal. Le Père Hugonard apprenant sa mort, versa beaucoup de larmes, il perdait son meilleur ami.

Pendant la grande guerre beaucoup de jeunes gens de l'école s'enrôlèrent sous les drapeaux des alliés, avant de partir ils vinrent trouver le Père et partirent fortifiés par sa bénédiction.

Pendant les dernières années de sa vie le Père Hugonard eut la visite du duc de Connaught et de la princesse Patricia. Plein d'amabilité et de politesse il excellait dans l'art de recevoir ce monde-là. Une remarque qu'on lui fit à propos de la conservation de la langue maternelle lui fit plaisir. A cette réception assistait un ancien membre de l'ambassade anglaise à Paris, le Père Hugonard était à ses côtés à table, après lui avoir exprimé bien des affabilités il dit au Père Hugonard: "Comme on voit bien que vous êtes Français, vous ressemblez tant à vos frères parisiens par le langage."

La note dominante dans la vie du Père Hugonard était sa foi vive, il aurait voulu convertir tous les sauvages. Une vie si pleine d'activité et de bonnes oeuvres ne devait pas attendre l'autre monde pour recevoir sa récompense. Notre Saint Père le Pape, reconnut sa valeur et les services immenses qu'il avait rendus à la cause de l'Eglise de l'Ouest, et lui décerna la médaille *"Pro Ecclesia et Pontifice"*.

Le Père Hugonard était très bien vu des protestants et il eut de grands amis parmi eux.

La dernière année de sa vie il fut invité par le 'Rotary Club' de Régina à donner une conférence qui fut très appréciée et dont les journaux parlèrent beaucoup. Il instruisit pendant quinze jours un jeune Sioux, le baptisa et tomba malade et mourut au bout de trois semaines.

Dès le commencement de cette dernière maladie, il eut le pressentiment que sa fin approchait, il renvoya tout le monde de sa chambre disant qu'il voulait être seul avec Dieu, qu'il était temps qu'il se préparât à entrer dans l'autre monde, il ne voulut plus entendre parler de choses temporelles. Le samedi, de midi à trois heures, il souffrit des douleurs morales terribles; en sortant de cette crise il dit à ceux qui le soignaient: "Je ne savais pas qu'il était si difficile de mourir." Ce furent les plus terribles moments de sa maladie. Il attendait toujours Mgr Mathieu qui vint vers une heure du matin. Le Père eut une conversation très claire avec Sa Grandeur qui croyait qu'on se faisait illusion sur son compte. Le dimanche vers midi, le 11 février 1917, il rendit sa belle âme à Dieu. Les enfants priaient, les soeurs pleuraient, Mgr Mathieu et le Père Prisque Magnan étaient auprès de son lit et reçurent son dernier soupir.

A son enterrement qui fut très solennel Mgr Mathieu prononça l'éloge funèbre en français et le Père Daly en anglais.

K., O. M. I.



Une sorte d'étranglement. — Des maladies qui ne sont pas classées comme fatales, il n'en est probablement pas qui cause plus de souffrance que l'asthme. Le sommeil est impossible, le malade devient épuisé et finalement, bien que l'attaque ait cessé, il demeure sous la crainte continuelle d'un retour de la maladie. Le remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme est un merveilleux remède. Il soulage immédiatement les voies respiratoires comme des milliers de personnes en peuvent témoigner. Partout en vente par les principaux pharmaciens.

L'Exterminateur de Vers de Mother Graves chassera les vers de l'organisme sans aucunement nuire à la santé de l'enfant, car son action tout en étant efficace, est douce.



Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, et si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".

A PROPOS DE SILO

Le blé d'Inde est maintenant en silo, ou au moins en quintaux. Le soleil a déjà formé son grain mais n'est pas assez mûri pour faire un très bon ensilage, il faut au moins que la fleur soit tombée et que le grain commence à noircir. Alors seulement vous avez toute la force de notre plante. Le blé d'Inde sans épis ferait encore un assez bon ensilage. Mais avec ses épis commençant à mûrir, il vous donne une nourriture complète.

Le soleil a ceci de particulier, que, coupé trop vert, il ne vaut pas grande chose. Mais avec son grain, — et il y en a du grain dans le soleil — et récolté en temps, il fait un ensilage, au moins tout aussi bon que le meilleur ensilage de blé d'Inde.

Le principal avantage du soleil c'est qu'il défie de grosses gelées sans en souffrir du tout. Il vous permet donc de faire vos labours, *et c'est si important de labourer de bonne heure.*

Si on veut avoir du succès, il faut tout faire en temps et le faire tel qu'il vous a été indiqué.

Si vous dites: "Moi, je ne fais pas exactement comme a dit M. Villeneuve, j'ai ma manière à moi", vous courez grand risque, mon ami, de payer cher pour votre expérience. Pourquoi ne pas profiter de l'expérience qui a déjà donné ses preuves ailleurs? De pauvres cultivateurs se sont ruinés à vouloir faire à leur goût.

Le gouvernement établit des fermes expérimentales. A vous entêter, vous payez doublement d'abord, votre taxe — comme les autres — puis secondement les pertes que vous faites.

Vous dites: "Nous n'avons pas un gouvernement nous autres pour nous "backer" non et c'est pour cela que vous ne devez rien risquer et profiter des expériences du gouvernement.

Etes-vous content de votre silo? demandais-je à un cultivateur! J'ai été trompé par un conférencier agricole, dit-il; j'ai perdu 200 tonnes de trèfle. Comment cela? On est venu nous dire que le trèfle pouvait faire de l'ensilage, j'en ai rempli mon silo et j'en ai sorti 200 tonnes de fumier. C'a l'air convaincant, n'est-ce pas, et cependant le voisin de ce fermier avait fait un ensilage magnifique avec du trèfle. Le premier n'avait pas suivi exactement les enseignements du conférencier, et un simple détail fit qu'au lieu d'ensilage, il eut du fumier.

L'ensilage, dit un autre, ce n'est pas si bon que cela. Il faut encore du grain pour soigner les vaches à lait, l'ensilage seul ne suffit pas. Non certainement, quand vous coupez votre "Soleil" encore vert, vous n'avez que la verdure et il faut nécessairement y mêler du grain. Mais c'est autre chose, si vous attendez que le grain du soleil soit bien formé et un peu mûri, alors vous avez moins besoin de grain avec l'ensilage.

Le soleil produit du grain tous les ans, c'est ce qui le rend préférable au blé d'Inde qui n'a pas toujours le temps de former ses épis avant les gelées.

N.-C. JUTRAS,
Prêtre-curé.

UNE EXPERIENCE

Nous croyons être utile à nos cultivateurs en les mettant au courant d'une petite expérience faite récemment sur la ferme des Pères Trappistes de Saint-Norbert.

Une de leurs pièces de terre ne rendait plus ce que de bons cultivateurs en attendent. Quatorze ou quinze minots de blé à l'acre. Pour rendre la fertilité à ce morceau de terre on résolut de le mettre en luzerne. On laissa ce champ en luzerne pendant cinq ans, puis, il y a trois ans, ce champ fut labouré et ensemencé de blé. La première récolte donna un rendement de 38 minots à l'acre; l'année suivante 28 minots à l'acre. Le temps ne fut pas favorable, l'an dernier, nos cultivateurs n'en ont pas perdu le souvenir, cependant ce champ donna du 28 minots à l'acre. Cette année ce champ a rendu 82 minots d'avoine à l'acre, et, nous faisait remarquer le Frère en charge, ce champ est assez propre pour donner une autre bonne récolte d'avoine. A voir le champ il était facile de constater que le Frère avait raison.

"Il n'y a rien comme la luzerne pour tenir une terre, ajoutait le Frère; pour faire la guerre aux mauvaises herbes le champ de luzerne est infiniment supérieur au guéret d'été".

Mais il y a d'autres points de vue à considérer, et ils sont tous à l'avantage de la luzerne.

"On ne reconnait plus cette terre, ajoutait le Frère, la charrue passe maintenant dans cette terre comme dans le beurre. Or, avant la culture de la luzerne la terre était lourde et compacte, elle tenait l'eau en divers endroits, maintenant l'eau ne reste plus sur la terre".

Ceux qui ont cultivé la luzerne comprennent facilement cette double transformation. La luzerne en introduisant l'azote dans la terre la bonifie; de plus ses longues racines sont autant de drains qui empêchent l'eau de séjourner sur la surface de la terre et de gaspiller les semences.

Mais ce n'est pas tout. Le guéret d'été coûte $7.00 l'acre à peu près, et la luzerne a rapporté aux Pères Trappistes, cette année, $60.00 l'acre, frais de pressage et d'expédition payés. Un monsieur de Winnipeg leur a dit: "A $23.00 la tonne, envoyez-moi toute la luzerne dont vous pouvez disposer".

'Et qu'allez-vous faire de ce champ, Frère, quand vous aurez pris votre quatrième récolte"?

Nous allons faire un guéret d'été puis nous y mettrons du blé et de la graine de luzerne immédiatement. Nous avons déjà plus de luzerne qu'il nous en faut pour nos besoins et cependant nous allons mettre encore cent acres en luzerne l'an prochain.

Nous rencontrions, ces jours derniers, un des professeurs de notre collège d'agriculture qui nous dit, en substance ce qui suit: "Dans la vallée de la Rivière Rouge, le coeur du pays et d'emblée la meilleure terre de tout l'Ouest Canadien, il va falloir renoncer absolument à nettoyer les terres par le labour d'été. La terre est trop vigoureuse et les graines de chardons jaunes trop nombreuses pour que le seul labour puisse les réduire; l'opération sera ruineuse. Il reste un seul moyen, c'est la culture de la luzerne et de tous les genres de trèfles".

Cette doctrine cadre passablement avec l'expérience dont nous venons de parler.

Nos cultivateurs vont-ils comprendre, et quand ils auront compris auront-ils le courage de se mettre au travail requis pour tirer des trèfles le profit assuré?

De la solution de cette question dépend le succès des nôtres et notre avenir national!

Le Marché

Mardi le 26 septembre.

"Steers"—

[illegible]	$5.25—$5.50
[illegible]	$4.25—$5.00
[illegible]	$3.75—$4.00
[illegible]	$2.75—$3.50

"Feeders" "Steers"—

[illegible]	$4.00—$4.50
[illegible]	$2.75—$3.75

"Stockers" "Steers"—

[illegible]	$3.50—$4.00
[illegible]	$2.75—$3.25
[illegible]	$3.50—$4.00
[illegible]	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50

"Bulls"—

De choix	$2.25—$2.75
Bons	$1.50—$2.00

"Taures" de boucherie—

De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50

Taures: "Stockers"—

De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75

Veaux—

De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.00

Cochons—

De choix	$10.00—$10.50
Lourds	$ 5.50—$ 7.50
Truies	$ 5.00—$ 7.00
Légers	$ 9.50—$10.00
"Stags"	$ 4.00—$ 4.50

Vaches de boucherie—

De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00

Moutons—

Bons	$4.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux	$8.00—10.50
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et les oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—

Crèmerie, F. O. B. Winnipeg 33½ à	34
Fromage, F. O. B. Winnipeg, approximatif 15 à	16
Oeufs. Expéditeurs de la campagne app. 21 à	22

Patates—

Lot de 10 minots. Le minot	45c
Au char F. O. B. Winnipeg. Le minot 27½ à	30

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Ogilvie Royal Household—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—

Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à	$3.00
Oignons. Le cent	$2.00
Choux, le cent	$1.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50

Alimentation—

Son. La tonne	$18.00
Gru. a tonne	$20.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.60

Foin—

Pour fois sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$20.00—$21.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
Red Top No 1	$15.00
Red Top No. 2	$13.00
Upland. No. 1	$13.00
Upland. No. 2	$11.50
Midland et Sowland mêlé	$11.50

Le calomel désagréable n'est pas en faveur

Description d'un remède plus agréable.

Le calomel et les Pilules Bleues ne sont plus en usage comme ils le furent autrefois. Quand la tête fait mal, que l'estomac est délabré, que le foie ne fonctionne pas bien, ne recourez pas à l'âpre calomel, prenez un remède plaisant et agréable comme les Pilules du Dr Hamilton. A base fortement végétale, les Pilules du Dr Hamilton sont extrêmement douces; elles n'en chassent pas moins toutes les impuretés et les matières de rebut. Aucun remède n'est plus approprié pour l'usage général de la famille. Contre la constipation et les embarras de l'intestin, il ne peut y avoir rien de mieux que les Pilules du Dr Hamilton. Bonnes pour jeunes et vieux, malades et bien portants. Les bons effets des Pilules du Dr Hamilton sont multiples. Elles constituent un besoin et une utilité dans chaque foyer: 25 sous chez tous les marchands ou de The Catarrhozone Co., Montréal.

9

LES ENGRAIS POUR LES RECOLTES DE LA FERME

Etude de leur contenu et de leur valeur et vérification de leur authenticité

Depuis qu'il est organisé, c'est-à-dire depuis plus de trente ans, le service de la chimie des fermes expérimentales fédérales, étudie sans cesse l'action et l'effet des engrais. Il a publié au cours de ce temps un certain nombre de publications sur les travaux exécutés, les résultats obtenus et les connaissances acquises. L'une de ces publications est le bulletin No. 8 de la série nouvelle, qui traite des engrais pour les récoltes de la ferme et qui forme un traité complet sur le sujet. Il mérite même d'être considéré comme un ouvrage régulier de référence sur les engrais chimiques pour le but spécifique mentionné dans le titre. Comme les ouvrages du même genre et notamment "La chaux en agriculture", Le fumier de ferme", "Les engrais chimiques pour les fleurs, les légumes, les petits fruits et les pelouses" et "La valeur fertilisante des algues marines", on peut se procurer gratuitement ce bulletin en s'adressant au Bureau des publications, Ottawa. Il traite des trois éléments principaux d'un engrais complet, savoir, azote, acide phosphorique et potasse, de l'application du fumier avec les autres engrais, des mérites relatifs du fumier de ferme et du fumier vert, de l'origine, de la nature et de l'emploi des différents engrais chimiques, des méthodes pratiques de mélanger les engrais, y compris les formules pour les mélanger à la maison et des conseils sur la meilleure époque d'application.

L'auteur passe également en revue les dispositions de la loi des engrais chimiques, adoptée à la dernière session du Parlement fédéral. Cette loi, qui est appliquée par la division fédérale des semences, a pour but de protéger les cultivateurs et d'obliger strictement les commerçants à fournir les engrais spécifiés. Elle porte qu'une déclaration donnant le nom de commerce de l'engrais et le pourcentage minimum de tous les éléments de fertilité qu'il renferme doit être attachée sur tous les sacs et paquets, et qu'aucune fraude ou tromperie ne doit être pratiqués relativement à la valeur ou au mérite de l'engrais. A l'exception des scories de déphosphoration ou scories basiques, et du phosphate naturel en roche, il n'est pas permis de vendre des engrais qui ne contiennent au moins douze p. c. ou plus d'azote, d'acide phosphorique et de potasse. Il est permis de vendre du fumier de ferme ou du fumier d'étable, des déchets d'abattoir, de poisson, de fabriques de conserves, de raffineries, de fabriques de tabac, du fumier de cours à bétail, du compost de jardinier ou d'autres engrais verts ou déchets de végétaux, à condition qu'ils n'aient pas été traités chimiquement ou soumis à un procédé physique et à condition que le vendeur ne garantit pas qu'ils contiennent un certain pourcentage d'azote, d'acide phosphorique et de potasse. On peut demander à un des inspecteurs de la division fédérale des semences d'examiner tout engrais vendu ou offert en vente en contravention de la loi. Les lettres doivent être adressées à la division fédérale des semences, Truro, N.-E., Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg ou Calgary.

Coliques, crampes et douleurs d'estomac ont besoin d'être vite soulagées

Pour se protéger contre ces maladies subites, il faut toujours avoir à sa portée une ou deux bouteilles de Nerviline. Aucune famille ne devrait aller au lit si elle n'a pas une bouteille de Nerviline dans sa pharmacie. Elle est si utile contre la douleur qu'une fois que vous en aurez usé, vous ne voudrez jamais vous en passer. Vous ne pouvez pas avoir contre les petits maux courants d'une famille une plus grande protection que celle que vous offre un bouteille de Nerviline de 35 sous. En vente partout.

9

LA CAMPAGNE POUR LA CONSOMMATION DU LAIT

La division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération rend un réel service aux Canadiens en général aussi bien qu'au cultivateur en particulier, en publiant un certain nombre de feuillets sur le lait, ses produits et ses emplois. Nous avons déjà appelé l'attention des lecteurs sur les feuillets intitulés "Consommons du lait", "Consommons du fromage", par lesquels cette campagne de bonne propagande a été entreprise. Ils ont été suivis par une série de circulaires numérotées de 5, 6, 7 et 8 et respectivement intitulées "Consommons du lait écrémé" "Consommons de la crème" "Consommons du fromage Cottage", "Consommons du lait de beurre". La plupart de ces publications sont illustrées et elles contiennent des notes descriptives sur la valeur alimentaire de chaque produit, le rôle qu'ils jouent dans le maintien de la santé et de la vigueur, un certain nombre de recettes utiles permettant de faire un bon nombre de mets économiques, satisfaisants, et d'un bon goût pour la famille. Le service que rendent ces publications, en ces jours où la vie est si chère, ne saurait être placé trop haut, et un autre point important à leur sujet, c'est que l'on peut se les procurer toutes gratuitement en en faisant la demande au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA LOI NOUVELLE SUR LES ENGRAIS CHIMIQUES

Comment l'authenticité des engrais est garantie

La loi la plus importante peut-être qui ait été passée dans les intérêts du cultivateur à la dernière session du parlement fédéral est la loi des engrais chimiques de 1922. Cette loi remplace une mesure adoptée en 1909 et modifiée dix ans plus tard. Elle a pour but de donner l'assurance à l'acheteur d'engrais chimiques qu'il obtient bien l'article qu'il désire et pour lequel il a payé. D'après l'ancienne loi, un engrais chimique était un engrais manufacturé, qui contenait, de l'azote de l'acide phosphorique et de la potasse. La nouvelle loi interdit la vente de tout article comme engrais qui ne contient pas douze pour cent de ces éléments seuls ou combinés. Elle prescrit également que la quantité minimum de ces éléments doit être la suivante: azote, 2 pour cent, acide phosphorique, 5 pour cent et potasse, 2 pour cent. On voit donc qu'il est illégal de vendre, sous le nom "d'engrais" la chaux dans ses différentes formes, ou des amendements qui ne se conforment pas aux conditions prescrites. Les scories basiques, le phosphate naturel en roche ou un mélange des deux, ne tombent pas sous ces dispositions, mais le vendeur doit donner la garantie qu'ils répondent à la description qu'il en a faite. La loi porte que toutes les marques doivent être enregistrées tous les ans, à l'exception de l'engrais chimique qui est fabriqué d'après une prescription signée par l'acheteur ou à l'exception des suivants, lorsqu'ils sont vendus à l'état pur: nitrate de soude, 15 pour cent d'azote; sulfate d'ammoniaque, 20 pour cent d'azote; superphosphate (acide phosphorique) 16 pour cent d'acide phosphorique; phosphate naturel de roche d'origine indiquée, 25 pour cent d'acide phosphorique total et 80 pour cent de finesse; sulfate de potasse, 48 pour cent de potasse soluble dans l'eau et muriate de potasse, 48 pour cent de potasse soluble dans l'eau. On peut se procurer les formules d'enregistrement pour tous les engrais qui tombent sous le coup de la loi en en faisant la demande au commissaire des semences, Ottawa.

Le contenu du paquet et le nom du fabricant ou de l'importateur doivent être lisiblement marqués sur tous les sacs ou tous les paquets, en caractères d'au moins onze points. Si ces engrais sont vendus en vrac, c'est-à-dire en sacs, des renseignements semblables doivent être donnés sur la facture. Si l'engrais est vendu dans la province de Québec, les renseignements exigés doivent être donnés d'un côté du paquet en français et de l'autre côté en anglais. L'application de cette loi est confiée au sous-ministre de l'agriculture, qui a l'autorité de faire les règlements qu'il peut juger nécessaires dans l'exécution de cette disposition. On peut se procurer gratuitement une copie de cette loi et les règlements en en faisant la demande au Bureau des Publications, Ottawa.

La loi porte également, parmi ses dispositions importantes, que l'acheteur d'un engrais qui entretient des doutes au sujet de la qualité du produit qu'il a acheté peut charger un des inspecteurs qui veillent à l'application de la loi du contrôle des semences et de la loi des aliments à bétail, de faire l'examen d'un échantillon de son engrais. Les demandes d'inspection de ce genre peuvent également être adressées aux endroits suivants: Division fédérale des semences; Truro, N.-E., pour les provinces maritimes; la ville de Québec pour la province de Québec; Ottawa, pour l'est de l'Ontario; Toronto pour l'ouest de l'Ontario; Winnipeg, Man. pour le Manitoba et la Saskatchewan, et Calgary, Alberta pour les provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

LA VOIX DU PAPE

Recrutement et formation du Clergé-Lettre apostolique "officiorum omnium" adressée par S.S. Pie X à S. Em. le cardinal Bisleti, préfet de la S.C. des Seminaires et Etudes

Cher fils,
Salut et bénédiction apostolique.

RECRUTEMENT SACERDOTAL

Parmi toutes les obligations très ?antes, que comporte le ministère du Souverain Pontife, il n'en est point assurément de plus importante ni dont le champ soit plus vaste que celle de consacrer ses soins et ses efforts à assurer à l'Eglise un nombre suffisant de dignes ministres pour l'accomplissement de sa divine mission.

SOLIDARITE DE LA RELIGION ET DU RECRUTEMENT SACERDOTAL

De cette oeuvre, en effet, dépendent l'honneur, l'action et la vie même de l'Eglise, et elle intéresse au plus haut point le salut du genre humain, car les immenses bienfaits procurés au monde par Jésus-Christ notre Rédempteur ne sont transmis aux hommes que par les "ministres du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu: ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei."

GRAVES ATTEINTES PORTEES A CE RECRUTEMENT PAR LA GRANDE GUERRE

Quand, du haut de cette Chaire de Pierre, où le ciel nous a placé sans aucun mérite de Notre part, Nous embrassons du regard l'univers catholique, plus spécialement confié à Nos soins. Nous pouvons mesurer l'étendue et l'importance des besoins des âmes, constater en maintes régions l'incapacité du clergé à y subvenir, en raison surtout de la faiblesse de ses effectifs, remarquer enfin à quel point, les obstacles au recrutement normal du personnel ecclésiastique, déjà si sérieux auparavant, ont été aggravés encore par les pertes et les sacrifices de la récente guerre.

MOYENS DE RETABLIR ET DEVELOPPER CE RECRUTEMENT

Si pareille situation doit être douloureusement frapper tous ceux qui se dévouent à la gloire de Dieu et au salut de leurs frères, et les pasteurs beaucoup plus que les autres, on comprendra aisément que Nous-mêmes, qui portons la charge de toutes les Eglises, en soyons plus vivement que qui que ce soit préoccupé et angoissé.

C'est pourquoi, au seuil de ce Souverain Pontificat, Nous n'avons rien de plus à coeur que de traiter avec un soin tout particulier une question d'une aussi haute importance, et surtout de faire appel au concours de la S. Congr. des Séminaires et Etudes, à qui il incombe de diriger l'éducation et les études des jeunes clercs de l'Eglise universelle. Nous savons que, par l'intermédiaire de cette congrégation. Nos prédécesseurs ont déjà édicté de très sages prescriptions qu'à Notre tour nous approuvons formellement et sanctionnons de Notre autorité; il est cependant celles de ces dispositions que Nous tenons absolument à faire exécuter d'une manière plus stricte encore, les estimant de nature à contribuer très puissamment à l'oeuvre sainte que Nous envisageons. C'est pour ce motif, très cher Fils, que Nous vous adressons la présente lettre, à vous, Préfet de cette Sacrée Congrégation: vous êtes le premier à partager la grave préoccupation qui est la Nôtre, vous serez Notre interprète dans la modification des mesures susceptibles de l'alléger.

POUR TOUS LES FIDELES: DEMANDER A DIEU DES PRETRES

Et tout d'abord, étant donné, comme Nous l'avons fait remarquer, que le sort du clergé et celui de l'Eglise sont très étroitement solidaires, on ne saurait mettre en doute qu'à chaque époque Dieu destine un nombre suffisant d'hommes au sacerdoce: sinon il faudrait dire — parole impie — qu'à un moment donné, Dieu ferait défaut à son Eglise, sur un point essentiel. Néanmoins, en cette matière aussi bien qu'en toutes celles qui sont liées nécessairement au salut commun des âmes, intervient cette loi de la divine Providence en vertu de laquelle nous ne pouvons être exaucés que grâce à d'abondantes prières collectives; n'est-ce pas la claire signification de cette parole bien connue de tous: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis suam?" (Matth. IX, 37, 38.)

POUR LES CURES: RECHERCHER ET AIDER LES JEUNES VOCATIONS

Tous les fidèles fervents ont accoutumé, à l'exemple de l'Eglise, de satisfaire à ce pieux devoir; néanmoins, pour que croisse le nombre des candidats au sacerdoce, Nous désirons et souhaitons, d'abord l'observation de cette règle du Code du Droit canonique: "Les prêtres, plus spécialement les curés s'emploieront avec un soin tout particulier à éloigner de la contagion du siècle les enfants qui présentent des signes de vocation ecclésiastique; ils les formeront à la piété, leur enseigneront les premiers éléments des lettres et développeront en eux le germe de l'appel divin: Dent operam sacerdotes, praesertim parochi, ut pueros, qui indicia praebeant ecclesiasticae vocationis, peculiaribus curis a saeculi contagiis arceant, ad pietatem informent, primis litterarum studiis imbuant divinaeque in eis vocationis germen foveant." (Can. 1353). Quand ils jugeront le moment venu, les prêtres se préoccuperont de confier leur élèves à un Séminaire pour y être formés, afin que soit parachevée régulièrement l'oeuvre qu'ils ont eux-mêmes commencée. Si l'indigence des jeunes gens met obstacle à leur admission et que les curés ne puissent eux-mêmes se charger des dépenses, ceux-ci solliciteront le concours des âmes charitables en faisant valoir à la fois la sainteté et la merveilleuse utilité d'une telle entreprise

L'OEUVRE DES VOCATIONS ECCLESIASTIQUES

Et ici Nous ne pouvons mieux faire que d'inviter tous ceux qui ont l'amour de l'Eglise à favoriser et développer de toutes leurs forces l'"Oeuvre des vocations ecclésiastiques", providentiellement fondée pour venir en aide d'une façon suivie aux sujets d'avenir dans leur famille, au presbytère et au Séminaire.

FORMATION DU CLERGE — CARACTERE DES SEMINAIRES — ILS DOIVENT ETRE EXCLUSIVEMENT ECCLESIASTIQUES.

Ce qui Nous préoccupe par-dessus tout et qu'il faut assurer par tous les moyens — Nos prédécesseurs Léon XIII et Pie X l'ont ordonné à maintes reprises — c'est que les Séminaires ne servent qu'au but en vue duquel ils ont été institués, à savoir la formation régulière des ministres sacrés. En conséquence, non seulement ils doivent rester fermés aux enfants ou jeunes gens qui ne témoigneraient aucun désir du sacerdoce — leur fréquentation est singulièrement nuisible aux jeunes clercs, — mais il importe encore que, dans ces établissements, soit les exercices de piété, soit le programme des études, soit le règlement et la direction n'aient qu'un seul objet: la préparation spéciale des élèves à l'exercice du saint ministère.



Telle doit être la règle inviolable de tous les Séminaires, sans aucune exception; et si l'on s'y était tenu plus rigoureusement jusqu'ici, on n'aurait pas à déplorer presque partout une si grande pénurie de prêtres. Il n'y a là, en effet, rien que de très naturel: les séminaires qui ne sont pas dirigés dans le sens de leur destination particulière peuvent bien continuer à porter ce nom et, en réalité, être d'un sérieux avantage pour la société civile; mais ils rendent bien peu de services au clergé, s'ils ne lui sont pas totalement inutiles.

LES ETUDES DANS LES SEMINAIRES

De quelle manière les Séminaires doivent-ils être constitués pour qu'on y puisse former des prêtres dûment armés de piété et de doctrine? Notre intention n'est pas de l'exposer ici. Nous entendons Nous borner, cher Fils, à signaler plus particulièrement à la sérieuse attention de tous les évêques quelques points d'un intérêt capital.

CYCLE LITTERAIRE IMPORTANCE DE L'ETUDE DU LATIN

D'abord, il importe d'encourager et développer de toute façon dans les Petits Séminaires l'étude du latin, langue dont la connaissance acquise par l'étude et l'usage intéresse les humanités et la littérature, mais plus encore la religion. En effet, dès là qu'elle groupe en son sein toutes les nations, qu'elle est destinée à vivre jusqu'à la consommation des siècles et qu'elle exclut totalement de son gouvernement les simples fidèles, l'Eglise, de par sa nature même, a besoin d'une langue universelle, définitivement fixée, qui ne soit pas une langue vulgaire.

LANGUE OFFICIELLE DE L'EGLISE

Le latin remplit ces conditions, et c'est pourquoi la Providence a voulu qu'il servit d'instrument merveilleux à l'Eglise enseignante et offrit aux fidèles plus cultivés de tout pays un lien puissant d'unité: il leur permet d'échanger aisément entre eux leurs idées et leurs projets, qu'ils soient séparés par la distance ou groupés dans un même lieu, et, avantage autrement précieux, de connaître plus à fond tout ce qui intéresse leur mère l'Eglise et de demeurer en contact plus étroit avec son chef. Pour ces deux raisons — Nous Nous bornerons à celles-là, — il est évident que, plus que les autres, le clergé doit être ami fervent du latin; et ici Nous n'énumérons pas les qualités qui distinguent cette langue — précision, richesse, nombre, noblesse, dignité, — et semblent indiquer qu'elle était providentiellement destinée à servir la gloire de ce Pontificat romain auquel est échue comme par héritage la capitale même de l'Empire.

ELEMENT INDISPENSABLE DU MINISTERE ENSEIGNANT

Si, chez un laïque quelque peu lettré, l'ignorance du latin, qu'on peut à bon droit qualifier de langue catholique, dénote une certaine tiédeur dans son amour de l'Eglise, à combien plus forte raison ne doit-on pas s'attendre à trouver chez tous les clercs, sans exception, une connaissance suffisante et la maîtrise de cette langue! C'est à eux assurément qu'il appartient de veiller avec d'autant plus de fidélité sur les lettres latines qu'ils les savent plus âprement attaquées par les ennemis de la doctrine catholique qui, au XVIe siècle, arrachèrent à l'Europe l'unité de sa foi.

PREAMBULE NECESSAIRE DES ETUDES THEOLOGIQUES

C'est pourquoi — et cette prescription figure déjà dans le Droit canonique (Cod. I. C, can., 1364) — Nous demandons que, dans les classes où grandit l'espoir du sacerdoce, on enseigne le latin avec le soin le plus attentif, pour éviter aussi cet autre inconvénient de voir les élèves, quand ils passeront aux matières supérieures, enseignées et étudiées en latin, incapables, par ignorance de cette langue, de pénétrer à fond le sens de la doctrine comme de prendre part aux discussions scolastiques où s'aiguise si heureusement l'esprit des jeunes gens en vue de la défense de la vérité. De cette façon, on n'aura plus ce spectacle, hélas! trop fréquent, de clercs et de prêtres qui, n'ayant pas mis assez d'ardeur à l'étude du latin, délaissent le riche arsenal que sont les oeuvres des Pères et des Docteurs de l'Eglise, où l'on trouve un exposé limpide et une victorieuse défense des dogmes de la foi, pour demander la doctrine dont ils ont besoin à des auteurs modernes chez qui d'ordinaire font défaut non seulement la beauté du style et les bonnes méthodes d'argumentation, mais encore l'exacte interprétation des dogmes. Rappelons-nous les conseils de Paul à Timothée: "Forman habe sanorum verborum" (Tim. 1 13): Depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, oppositiones falsi nominis scientiae; quam quidam promittentes circa fidem exciderunt (I Tim. VI, 20, 21.): Prends modèle sur les saines instructions que tu as reçues.. Garde le dépôt, évite les profanes nouveautés de paroles et les oppositions de la fausse science; pour s'y être attachés, certains se sont égarés bien loin dans le domaine de la foi." Ces avertissements, plus que jamais, s'appliquent à notre époque, où trop de gens ont accoutumé de colporter partout une foule d'erreurs séduisantes, dissimulées sous le nom et les apparences de la science. Or, qui pourrait découvrir et confondre ces erreurs, s'il ne garde fidèlement le sens des dogmes de la foi et la force des formules dans lesquelles ils ont été solennellement proclamés, s'il ne possède enfin la langue même dont se sert l'Eglise?

CYCLE SUPERIEUR

Le second point sur lequel nous attirons la vigilance spéciale des évêques a trait aux études supérieures des jeunes clercs. Il est de toute nécessité que l'on observe scrupuleusement et intégralement les règles très sages fixées en cette matière par le Droit canonique (Cod. I. C., can. 1365 et 1366), si l'on entend préparer des phalanges sacerdotales qui ne soient pas inférieures à leur si lourde tâche.

PHILOSOPHIE: SUIVRE LA METHODE ET LES PRINCIPES DE SAINT THOMAS

Le cycle des études littéraires achevé, nos lévites doivent, comme préparation à la théologie, vaquer très sérieusement deux ans au moins à l'étude de la philosophie. Nous entendons la philosophie scolastique, soigneusement élaborée par les travaux ininterrompus des saints Pères et des Docteurs de l'Ecole, et que l'oeuvre et le génie de Thomas d'Aquin ont portée à sa dernière perfection, celle que Notre illustre prédécesseur, Léon XIII n'hésitait point à appeler "le rempart de la foi et la solide forteresse de la religion: Fidei propugnaculum ac veluti firmum Religionis munimentum." (Lettre encycl. A Eternis Patris). C'est, en effet, la gloire de Léon XIII d'avoir, en restaurant l'amour et le culte du Docteur Angélique, remis en honneur la philosophie chrétienne: et Nous sommes à ce point convaincu que ce fut là le plus grand de tous les services si précieux qu'au cours de son long Pontificat il rendit à l'Eglise et à la société, que à défaut d'autres mérites, ce seul titre suffirait à immortaliser le nom de ce grand Pape.

Les professeurs de philosophie se préoccuperont donc avant tout, en enseignant cette science aux séminaristes, de suivre non seulement la manière et la méthode de saint Thomas, mais encore sa doctrine et ses principes; ils mettront d'autant plus d'ardeur à lui être fidèles qu'ils savent que les modernistes et les autres ennemis de la foi catholique ne craignent et ne redoutent aucun Docteur de l'Eglise à l'égal de Saint Thomas.

THEOLOGIE: AVANT TOUT, LA METHODE SCOLASTIQUE; LA METHODE POSITIVE N'EN EST QUE LE COMPLEMENT NECESSAIRE

Ce que Nous disons de la philosophie doit s'entendre également de la théologie. Cela ressort de ces paroles de Sixte-Quint: "Cette science si salutaire puise ces principes dans les divines Ecritures, les actes pontificaux, les oeuvres des Pères, les décisions des Conciles; la connaissance et l'application de la théologie ont toujours été pour l'Eglise une aide puissante qui lui ont permis de comprendre et d'interpréter avec exactitude et fidélité les Ecritures mêmes; de lire, de commenter les Pères avec plus de sûreté et plus de fruit; de découvrir et de réfuter les diverses erreurs et hérésies. Mais c'est surtout de nos jours, où nous vivons ces temps pleins de périls décrits par l'Apôtre, où des hommes blasphémateurs, orgueilleux et séducteurs, font triompher la cause du mal, plongés dans l'erreur et y entraînent les autres, que cette science est souverainement nécessaire pour confirmer les dogmes de la foi catholique et réfuter les hérésies." (Bulle, Triomphantis, 1588).

Or, qu'est-ce qui fait de la théologie une discipline possédant la force d'une science vraiment digne de ce nom, capable de donner — suivant la belle expression de Notre très regretté prédécesseur Benoit XV, Motu proprio "De Romana sancti Thomae Academia", 1914). — "une explication aussi complète que le permet la raison humaine et une victorieuse défense de la vérité révélée par Dieu"? C'est la philosophie scolastique, et elle seule, utilisée en prenant pour guide et maître Saint Thomas d'Aquin, et mise au service de la théologie. C'est elle qui fournit "cet heureux enchaînement, sans brisure, d'effets et de causes, cette ordonnance et cette disposition qui rappellent le déploiement des soldats en ordre de bataille, ces lumineuses définitions et distinctions, cette solidité d'arguments et ces discussions très subtiles, tout cet ensemble qui sépare la lumière des ténèbres et la vérité de l'erreur, qui dénonce et démasque les mensonges des hérétiques en jetant bas le voile d'impostures et de supercheries dont ils se couvrent." (Sixte-Quint, loc. cit.)

Ceux-là, par suite, entendent mal la formation des jenes clercs qui, laissant de côté la méthode scolastique, sont d'avis qu'on doit donner tout l'enseignement théologique d'après la méthode dite positive; et ces professeurs remplissent moins bien encore leur fonction qui font consister tout leur cours de théologie à parcourir, en d'érudites dissertations, la liste des dogmes et des hérésies. La méthode positive est le complément nécessaire de la méthode scolastique, mais elle ne suffit pas, à elle seule. Il importe, en effet, que nos séminaristes soient armés non seulement pour établir la vérité de la foi, mais encore pour l'expliquer et la défendre: or, passer en revue, par ordre chronologique, les dogmes de la foi et les erreurs opposées, c'est faire de l'histoire ecclésiastique, non de la théologie.

IMPORTANCE ACTUELLE DE LA THEOLOGIE PASTORALE

Troisième point concernant les études des clercs: celui qui a la responsabilité de leur direction ne négligera pas les prescriptions du Droit canonique touchant la théologie pastorale (Can. 1365, p. 3.); il devra même faire une large place à cette science, d'un intérêt très immédiat pour le salut des âmes. Après avoir rappelé la sainteté qu'il faut apporter au maniement des choses saintes, il enseignera les moyens de'n tirer des fruits toujours plus abondants pour les âmes. Et, à ce sujet, il tiendra très attentivement compte, des nécessités contemporaines. Le cours des événements a introduit dans les moeurs du peuple chrétien bien des usages inconnus de nos pères: le prêtre doit être aujourd'hui parfaitement au courant de ces innovations, pour puiser dans la force du Christ des remèdes nouveaux aux maux nouveaux et faire pénétrer dans toutes les fibres de la société humaine l'influence salutaire de la religion.

SEMINAIRES INTERDIOCESAINS OU REGIONAUX

Fondation et entretien

Sachez enfin, très cher Fils, que Nous tenons essentiellement à cette autre prescription du Code de Droit canonique: "S'il est impossible d'établir un Séminaire diocésain, ou si ce Séminaire n'assure pas l'enseignement convenable, notamment pour la philosophie et la théologie, l'évêque enverra ses sujets dans le Séminaire d'un autre diocèse, à moins que n'ait été fondé, avec l'approbation apostolique, un Séminaire interdiocésain ou régional." (Can. 1354, p. 3). Pour cette organisation, il est à souhaiter que les évêques intéressés fassent crédit à la sagesse du Siège apostolique et se rallient spontanément à ses directions. Combien sont-ils, en effet, que le défaut de directeurs et de professeurs, la modicité de leurs ressources ou toute autre cause empêchent de former près d'eux, comme cela devrait être, leurs jeunes clercs aptes aux études supérieures! C'est pour permettre à ces évêques de remplir cette obligation si importante de leur charge que le Siège apostolique leur a offert très opportunément son concours en fondant, particulièrement en Italie, à l'usage des diverses régions, un certain nombre de Séminaires, dotés de supérieurs et professeurs distingués, d'où pourraient sortir des prêtres préparés à toutes les formes de l'apostolat, disposés à se consacrer sans réserve à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ces établissements, dus à la sagesse et à la munificence de Nos prédécesseurs Pie X et Benoit XV, Nous voulons les conserver sans modification, et, autant qu'il est en Nous, les développer par tous les moyens.

D'autre part, il est juste et convenable que les évêques appartenant à la région au profit de laquelle a été créé un Séminaire de ce genre contribuent, chacun pour sa part, à l'entretien de cette institution. Nous leur demandons de ne pas faire à contrecoeur ce que demande leur propre avantage, tant collectif qu'individuel. Car, s'ils songent — se rendant compte de la véritable situation — que c'est l'intérêt de chacun qui est ici en jeu, que le Séminaire interdiocésain ou régional tient lieu de Grand Séminaire pour chacun de leurs diocèses, que tous y ont les mêmes droits et sont liés par les mêmes devoirs, ils ne refuseront jamais de faire en sa faveur ce qu'ils estiment possible.

Voilà très cher Fils, ce que Nous avions à vous écrire, touchant la formation des clercs. C'est à la S. Congr. des Séminaires et Etudes, dont vous êtes le Préfet, qu'il appartiendra de veiller à ce que partout, soit dans les Séminaires et Collèges ecclésiastiques, soit dans les Instituts et les Facultés où sont conférés les grades, ainsi que tous les établissements soumis à ladite Congrégation, ces directions soient soigneusement appliquées. En Votre nom, vous les porterez à la connaissance de tous les intéressés. Nous en espérons d'heureuses conséquences pour le clergé, par l'intercession de la très bienheureuse Vierge, Mère du Prêtre éternel (Sacerdos in aeternum), et par la grâce du Dieu de miséricorde.

En attendant, comme gage des divines faveurs et en témoignage de notre particulière bienveillance, Nous vous accordons de tout coeur, très cher Fils, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er août 1922, en la première année de Notre Pontificat.

Pie XI, Pape.

(Titre, sous-titres et traduction de la Documentation Catholique.)

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les
WINNIPEG CATERERS
VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, diners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 annees de succes
SERVEZ LES
BIERES DREWRY
Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.

Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

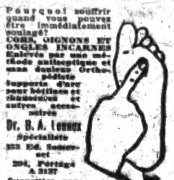
St. J. 221
DREWRY'S LIMITED



Forman's Corset Shop
4 PARIS ARCADE
Portage et Garry
WINNIPEG MAN.
Téléphone A 8069
L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!
Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé? CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur. Orthopédiste. Supports d'arc pour ... chaussures et autres accessoires.

Dr. B. A. Lemez
Spécialiste
352 Ed. Somerset
204, Portage
A 3137
Surveillez vos pieds



100% PAIN TOUT BLE
Recommandé par les autorités médicales.
Vous pouvez l'avoir livré
Chaque jour, à votre porte.

BOULANGERIE MILTON
TELEPHONE N 6319

DEMANDEZ TOUJOURS LE
PAIN "BUTTER-NUT"
"RICHE COMME DU BEURRE, DOUX COMME LA NOIX"
Si vous aurez toujours le meilleur pain fait—et un des meilleurs pains que fabrique la CANADA BREAD.
Le goût plaît et la saveur satisfait.
De votre épicier, du livreur de la CANADA BREAD, ou
Tels: Sh 2017-2018
CANADA BREAD COMPANY LIMITED

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE
MALTOP
PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE
CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75
380, AVENUE PORTAGE — WINNIPEG, MAN.
MALTOP SHOP
Livré gratis partout Tél.: A4043-N8224
Bureau-chef: 171, MARKET-EST
Tout pour brasser chez soi. Ecrivez pour détails

The Modern Laundry
SEMI-FINI
(Nouveau système)
ET FINI HUMIDE
Ces services
Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!
Tél.: A6361-6362

James Birch
FLORISTE
Dessine parterres
Tél. Sher. 720
614, Ave. Portage Winnipeg

CREME DEMANDEE
Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Co-opérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.
MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.
Alex. McKAY, gérant 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

POLIVIT
nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 11 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandez directement & votre quincaillier, votre épicier ou directement de
Ed. McINTYRE STORY & HARPER TEL. N7533

TEL. A.2764
SATISFACTION ASSUREE
THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.
706, EDIFICE McINTYRE
A. SMART Gérant WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis
RUE SMITH WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
TARIF PAR JOUR
$2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 *En argent* **$10**
Chaque fois

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 10 octobre. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 7 octobre.

Voici les sujets choisis cette semaine:

C. Triplettsezsilvermanson, A. L. McIntyre, Braid & McCurdy, F. Curwain, G. Noble

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici les gagnants du dernier concours—

1er PRIX

L'Alpha et l'Omega, le berceau puis la tombe...
Le marbre qui reçoit l'eau qui doucement tombe,
Sur le front de l'enfant, et le marbre plus lourd,
Qui couvre notre corps, lorsque vient notre tour!
Vous trouverez cela chez Johnston le sculpteur,
Qui dans chaque modèle est un vrai créateur!

Gaston GUENEBAULT,
72 rue Hamel, St-Boniface.

2ème PRIX

Vous qui passez sur ce chemin,
Sans souci du lendemain,
Quand la mort fermera votre paupière,
Et qu'on descendra votre bière,
Et qu'on vous posera une pierre,
Humble croix ou superbe monument,
Chez "JOHNSON" on aura contentement.

Mme J.-L. HEYSER,
4, Norwood Court, Norwood.

3ème PRIX

Si vous voulez mes chers amis,
Vendre votre crère à un bon prix,
Envoyez-la sans retarder,
A la Manitoba Co-opérative Dairies,
Vous aurez prompt paiement,
Ainsi que plein contentement.

P. DELORME,
St-Joseph, Man.

4ème PRIX

Comme chacun a son usage,
Chacun a son secret;
Le mien, je le répète davantage,
Est simple et complet.
C'est que pour enrichir mes pâtisseries,
Je fais emploi de la meilleure des crèmes,
C'est-à-dire la crème de la Manitoba Co-operative Dairies.

Anna BENOIT, St-Norbert, Man.

5ème PRIX

Voyez ce bébé comme il est joli.
Ses joues sont roses et il dit:
"Je suis rayonnant de santé,
Je bois le lait de la Co-opérative Dairy."

Melle Malvina GOSSELIN,
La Broquerie, Man.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY
Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.
TEL. N 7868
J.-M. CARRUTHERS Président J.-W. HILLHOUSE Sec.-trés.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE
Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE
A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES
Winnipeg Hydro
55-59 rue Princess



L.-P. BRUNELLE
Pour de meilleurs habits et des prix modérés.
384, RUE DONALD
Ed. Phoenix Tél. A4424
Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.
A. L. McIntyre
Marchand de marbre et de granit
381-383 Rue Donald
WINNIPEG MAN.

BRAID & McCURDY
BUILDERS SUPPLY
Bureau et cour 136, ave Portage Est
WINNIPEG, MAN.
EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE
Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.
Malaxeur à béton "WONDER"

SERRURIER ET EXPERT EN COFFRE-FORT
Ouvre coffre-fort et serrures de toutes marques, répare et fabrique clés.
S. S. ROAST
Tél. A8235 409 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange
Tous disques échangés 10, 15, 25c
Phonographes (toutes marques) réparés.
Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.
603 ED. BUILDERS' EXCHANGE
Tél. A8551 En face d'Eaton

AVANT D'ACHETER
VOYEZ
L'ETALAGE D'AUTOMNE
CHEZ
STEWART'S LIMITED
BAS PRIX — DERNIERES MODES
237, AVE. PORTAGE En face du Bureau de Poste TEL. A 3786

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION
ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE
POUR TOUS VOUS BESOINS
APPLIANCE DEPT.
Winnipeg Electric Railway Co.
Premier étage, Bâtisse Electric Railway.

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres, embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 3515

Tél. Ft. Rouge 1284
J. J. JOHNSTON
POUR LES PLUS ARTISTIQUES
MONUMENTS
PLAQUES COMMEMORATIVES
FONDS BAPTISMAUX, ETC., et
TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE
125 CORYDON WINNIPEG

Souvenir gratis
Afin de vous faire connaître notre catalogue d'articles japonais, de curiosité, souvenirs, nouveautés, collections, timbres de postes, livres de jeux, gravures, albums pour timbres, etc., nous vous enverrons gratuitement une nouveauté quand vous nous donnerez votre nom et votre adresse.
VAN'S VARIETY STORE
Ave. Notre Dame
Winnipeg, Man.
ICI ON PARLE FRANCAIS

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
277, HURTLEIGH, WINNIPEG
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

---

C. P. R. LAUNDRY LTD.
Nouveau Service de famille
Draps, taies, serviettes, couvrepieds, nappes, repassés et prêts à servir; le reste humide et prêt à être fini.
8c LA LIVRE
LOT MINIMUM: $1.00
93, RUE GRANVILLE
Tél. St. John

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF
Tout métal soudé
Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.
Manitoba Welding Co.

MONTRES réparées par poste
Envoyez-nous votre montre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 25 ans d'expérience
F. CURWAIN
McDermot Winnipeg, Man.

C. Triplettsezsilvermanson
Masseur de réputation mondiale. Traite rhumatisme, nervosité, circulation défectueuse, raideur des articulations, lumbago, attaques de paralysie, maux d'estomac, indigestion, maux de tête. Ecrire ou télégraphier 311 Vaughan, près Y.M.C.A.

The Canada National Fire Insurance Company
BUREAU CHEF: MAIN, WINNIPEG, MAN.
Ressources totales - - $2,792,662.00
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'Agences

GRATUIT
Nous voulons vous faire parvenir notre liste de Prix et notre Lettre Extraordinaire. Si vous nous envoyez votre nom et votre adresse, nous vous enverrons Gratis une de nos préparations. Si vous êtes un client, vous pouvez consulter notre Département de Recherches n'importe quand, pour tout sujet relatif à la science, à la médecine, à la santé, au bonheur, etc. Toute correspondance confidentielle et tous renseignements gratis. Nous pouvons vous fournir tous vos remèdes à prix raisonnables.
J. WERNER
CHIMISTE ET SCIENTISTE
Winnipeg

HOTEL VENDOME
rue Fort WINNIPEG
Un bloc du coin de Main et Portage
Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théatres et des affaires.
MURRAY BROS., Propriétaires

Le résultat de notre travail
d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.
THE HUB WELDING CO.
WINNIPEG

International Radio Corporation
Bureau et salle d'echantillon maintenant a
289, rue Edmonton Winnipeg
Nous importons et vendons des radios complets ainsi que tous les accessoires.
Marchands: Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel McLaren
Chambres familiales, de repos, éclairées et confortables.
TARIF MODERE
Alex. McGregor, gérant
WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS
Quand vous avez une malle à déménager
TELEPHONEZ ST. J. 4880
Meubles déménagés par ouvriers d'expérience
ST. J. 4880 162 AVE POLSON

DISQUES ECHANGES
Edison Blue Amberole, 10c
Aiguilles, nouveaux disques, pièces pour réparage en magasin.
Central Record Exchange
Builders' Exchange Winnipeg
En face d'Eaton

G. NOBLE
Serrurier et expert en freins pour porte.
avenue Notre-Dame
WINNIPEG
Spécialiste en serrures Yale

Encouragez nos annonceurs

Carnefac Limited
FOIN GRAIN FARINE FOURRAGE
rue King Winnipeg

Son rhumatisme est pratiquement disparu

Pourquoi Mme Wellood louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Une dame de Victoria qui souffrait beaucoup de rhumatisme a tiré un grand profit de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins.

Victoria, C. B. 1803, rue Quadra. Le 26 septembre. (Spécial) — "J'eus plusieurs mauvaises attaques de rhumatisme mais je suis maintenant beaucoup mieux portante depuis que je prends des Pilules de Dodd pour les reins, dit Mme Wellwood. Je ne sens maintenant pratiquement plus de douleurs."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont le meilleur remède et le plus certain contre les maladies des reins. Ils guérissent les reins. Des reins sains éliminent tout l'acide urique, cause du rhumatisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne donnent pas la santé aux reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Médicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

EAST KILDONAN

Partie de Cartes

Jeudi dernier le 21 septembre la deuxième partie de cartes organisée par Mmes A. Graham et H. Jones, au profit de l'église dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, avenue Munroe, a été à plus d'un point de vue un franc succès; assistance nombreuse, partie jouée avec ordre et entrain, prix magnifiques, délicieux gâteaux ,etc. somme toute vraie veillée de famille.

Les prix furent gagnés comme suit: Dames: 1er prix, Mme A. Griffin, 2ème prix, Mme R Salmon. Consolation, Mme E. Latourelle.

Messieurs: 1er prix, P. Lacasse, 2ème prix, P. Stephenson, consolation, J. Latrimouille.

Au tirage de la râfle, Mme J.-E. Bourque a gagné le $5.00 piastre en or.

A jeudi soir prochain le 28 courant.

LA BROQUERIE

TERRES A VENDRE

20 acres en culture. 100 acres cultivables. Balance en foin et en pâturage.

Maison, 24 x 16; étable, 40 x 20; grainerie, 16 x 14; puits artésien Prix: $1700.

Avec stock: 5 chevaux. 17 bêtes à corne avec machineries. Prix $3,500, $1500 comptant.

2 quarts, 320 acres, 60 acres en culture, 100 acres à casser, 140 tonnes de foin, 30 acres en foin.

Maison, 28 x 16; cuisine, 12 x 16; grainerie, 24 x 14; 2 porcheries, 18 x 36; 1 laiterie, 12 x 12; 2 puits.

Le tout est clôturé. Prix: $5300 — moitié comptant.

75 acres en culture, 30 acres en grain, 50 à 60 tones de foin.

Maison, 18 x 24; cuisine, 20 x 24; annexe, 16 x 16; laiterie, 12 x 16, 2 puits.

Prix: $15 l'acre. Comptant $1000. Animaux: 30 têtes, 5 chevaux.

25 acres en culture, 70 acres en foin, 13 meulons de foin; 1 puits.

Balance en pâturage et en bois.

Prix $20 l'acre. Comptant $500 balance $100 par an.

2 maisons à vendre dans notre village.

160 acres, 1 maison neuve, 1 bonne étable, un bon puits. 60 acres en culture.

Le tout est clôturé.

Prix: $15 l'acre, $500 comptant — Balance au gré de l'acheteur.

160 acres, 5 acres en culture, 35 acres défrichés, 30 acres en foin.

Balance en pâturage et en bois.

1 maison, 16 x 18; 1 étable, 22 x 36; 2 laiteries, 9 vaches, 3 jeunes animaux, 2 chevaux avec machineries.

Prix: $1800. comptant $400. Balance $100 par an.

Prix de la terre seule, $1300 dont $300 comptant.

Du Rhumatisme pendant cinq ans. — M. H.-S. Hagerty de Kremlin, Mont. écrit: "J'ai pris du Novoro du Dr Pierre. Je souffrais de rhumatisme pendant cinq ans, et ce remède m'a entièrement guéri de mon mal." Des milliers ont eu la même expérience. Pourquoi n'en feriez vous pas l'essai. Ce remède herbeux n'est pas vendu par les droguistes. Ecrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

SAINT-EUSTACHE

M. Joseph F.-X. Bastien et sa dame sont en promenade depuis huit jours chez M. le curé. M. Bastien est un des frères de notre curé Il demeure à St-Vincent de Paul, près de Montréal, où il est un cultivateur riche Il a acquis ses biens en partie par héritage et en très grande partie par son activité inlassable et la culture modèle de sa belle ferme Mme Bastien est la fille de M Jos Renaud de St-Léonard de Port Maurice, aujourd'hui annexée à Montréal Elle a aidé d'une manière très effective aux succès de son époux.

M. Bastien nous dit que la récolte dans Québec est surabondante. Les fermiers du Québec paraissent moins bien organisés que ceux de l'Ouest politiquement. Mais ils le sont certanement beaucoup mieux en fait de culture mixte et de culture réellement payant. A M. J. F. X. Bastien et à sa dame nous souhaitons un séjour prolongé et tout-à-fait agréable au Manitoba.

Mgr A.-A. Cherrier, P. A., V G. curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg, et M. le curé Joly, curé fondateur de St-Pierre Joly ont fait l'honneur et le plaisir d'une visite à M. le curé Bastien la semaine dernière. On nous dit qu'ils sont tous deux de grands amis de M. le curé.

MM. les curés Roy, de Ste-Amélie et Hogue d'Elie nous ont aussi honoré d'une visite à l'occasion de la fête de St-Eustache.

Revenez souvent. Rien ne fait plus plaisir à M le curé et à ses paroissiens que ses visites fraternelles.

COURAGEUX.

UNION CANADIENNE

Canigrammes

Belle parade, beaucoup d'amusements, bon succès!

On parle d'élire Babe, maire de la ville.

Notre "petit" Léopold vociférant ses jambons à la foule. C'était en plein sa place, lui même exemple frappant d'homme bien nourri.

Gras Jus prétend que son numéro 6 court trop fort, c'est pour cela qu'il ne gagne pas de course.

C'est rien comme le "Old grey mare" de Bert.

Est-ce que les jeunes auront du hockey cet hiver? Reste à savoir le résultat final de la fête champêtre car tout dépend de cela.

Viendra un jour qui n'est pas venu, où je mordrai qui m'aura mordu! A bon entendeur, salut!

CANIS.

SAINT-BONIFACE

LE DR. LACHANCE EST DE RETOUR DE FRANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs le retour du docteur Lachance qui nous revient de France



après une absence de quelques semaines. Le docteur Lachance est parfaitement rétabli des opérations très graves subies depuis quelques mois. Il reprend immédiatement la pratique de la chirurgie.

CHORALE DE LA CATHEDRALE

Les répétitions de la chorale de la chorale de la cathédrale commenceront vendredi soir. Tous les membres actuels sont priés d'y être présents. On invite aussi chaleureusement tous ceux qui ont des disposition pour le chant et aimeraient faire partie de la chorale. Mais qu'on ne tarde pas, car on ne pourra pas prendre part au chant de la messe de Noël.

FETE DE MGR JUBINVILLE

C'est dimanche prochain que la paroisse de St-Boniface fêtera Mgr Jubinville, nommé prélat domestique par Rome. Mgr Jubinville officiera à la grand'messe. Il y a aura présentation d'adresse par la société St.-Jean-Baptiste.

BAPTEMES

Le 17.—Joseph-Arthur, fils de Arthur St-Laurent et de Emma Desfossés, Parrain et marraine: Patrice Vermette et Catherine Rowan.

Le 17.—Napoléon-Joseph-Philippe, fils de Armand Chénier et de Marguerite St-Laurent. Parrain et marraine: Joseph Chénier et Marie Desgagnés.

Le 18.—Jean-Louis-Odias-Cyrille, fils de Odias Léonard et de Emeida Beauchemin. Parrain et marraine: C. Cunin Laurette Cunin.

Le 24.—Joseph-Albert, fils de Adrien Agagnier et de Blanche Chabot. Parrain et marraine: Albert Chabot et Adèle Desgagnés.

SEPULTURES

Le 18.—Augusta Castelfont, épouse de Joseph Hébert, décédée à le 15, à l'âge de 30 ans.

MARIAGES

Le 20.—Léo Martel à Agnès Brewster.

Le 21.—Napoléon Flamand à Mélina Marchand.

GRAND CONCOURS DE CHARITE POUR LES ORPHELINS ET LES VIEILLARDS D'YOUVILLE ST-BONIFWACE SOUS LA DIRECTION DES SOEURS GRISES

Plusieurs de nos zélés Candidats pour la Limousine demandent où nous en sommes rendues avec notre Grand Concours "Comme ce serait agréable" disent-ils, "de monter la superbe machine, et faire une promenade sur la rue Taché et l'avenue Provencher — pendant ces beaux jours d'automne, l'eau en vient à la bouche!"

Avec bonheur, nous répondons que nous admirons la générosité de tous ceux qui, malgré les temps durs, ouvrent grande leurs bourses pour nous venir en aide; mais comme il y a plusieurs candidats dans la Saskatchewan qui viennent de se mettre à l'oeuvre, nous informons le Public que le Tirage n'aura lieu que plus tard.

Courage! au plus diligent la belle LIMOUSINE!!!

LA CHORALE DE SAINT-BONIFACE

Assemblée de la chorale de Saint Boniface, tenue au bureau de l'Association de l'Education, le vingtième jour de septembre 1922.

Etaient présents:

Le Président F.-X. Lavoie, MM. Adrien Potvin, J.-A. Chabot, E. Jolivet, Wm. Raymond, Norbert Jutras et le Dr N.-A. Laurendeau.

Proposé et appuyé par A. Potvin et E. Jolivet:

Que le président F.-X. Lavoie demeure en charge et que Wm Raymond soit élu secrétaire-trésorier.

Proposé et appuyé par J.-A. Chabot et Wm. Raymond:

Que la Société de la Chorale de Saint-Boniface soit dissoute à la fin de la présente séance.

Proposé et appuyé par A. Potvin et E. Jolivet:

Que le dernier acte de la Chorale de Saint-Boniface, soit l'autorisation, présentement donnée au Président, de retirer toutes sommes appartenant à la dite société et déposées à la Banque d'Hochelaga de Saint-Boniface et de les verser à la Société d'Education? Cercle Paroissial de Saint-Boniface.

Proposé et appuyé par J.-A. Chabot et E. Jolivet:

Que l'assemblée soit ajournée.

F.-X. LAVOIE,
Président.

GRANDE PARTIE DES CARTES CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Une grande partie de Cartes, au profit de l'Association d'Education, sera donnée dimanche prochain, 1er octobre, par les Forestiers Catholiques dans leur salle No. 27 Avenue Dumoulin, St-Boniface.

Voici la liste des prix pour cette partie:

Prix de cartes pour Dames

1er PPRIX. — Un magnifique chapelet en perles, monté en or, offert par M. Emile Lalienne.

2e PRIX. — Une caisse de pommes, offerte par M. Ovide Bellavance.

3e PRIX. — Un livre de messe, offert par Mgr Jubinville.

Prix de cartes pour Messieurs

1er PRIX. — Une caisse de pommes, offerte par "La Maison Blanche".

2e PRIX. — Un rasoir (Safety Razor), offert par le magasin "Allaire et Bleau".

3e PRIX. — Une boite de cigares, offerte par le magasin Richard Béliveau.

Prix de la Râfle

Prix pour le plus haut ou la plus haute: Un jambon, offert par M. Noé Rodrigue, épicier.

Prix pour le plus bas ou la plus basse: $2.00 en argent, donné par les Forestiers

Il y a donc 8 beaux prix pour cette partie de dimanche prochain. Il n'y a pas de doute que cela va faire venir du monde en masse.

N'oubliez pas que cette partie est donnée au profit de l'Association d'Education; n'oubliez pas, non plus, que cette parte est donnée par les Forestiers, dans leur salle No. 27 avenue Dumoulin, St-Boniface; mais n'oubliez pas surtout, que les Forestiers ont toujours fait, font encore, et feront toujours de leur mieux (leur best) pour plaire à tout le monde, et pour satisfaire toutes les personnes qui viennent les encourager.

Il n'y aura pas de partie jeudi de cette semaine, mais regardez "La Liberté" de chaque semaine, car nous sommes à la veille de commencer nos séries du jeudi.

Donc, au revoir.

Geo. L'Evêque.
Organisateur des parties de cartes des Forestiers Catholiques

* * *

L'élection des Officiers de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques qui a eu lieu récemment, a donné les résultats suivants pour le terme 1922-23:

Chapelain: Mgr W.-L. Jubinville; Jos. N. Senez: Chef Ranger; Ulric Phaneuf: Vice-Chef-Ranger; Geo L'Evêque: Secrétaire-Archiviste et Orateur; P.-H. Buote: Secrétaire-Financier; Ovide Bellavance: Trésorier; Michel Toupin: Syndic (élu pour 3 ans); Valmare Bourbonnière: Syndic; Charles Senez: Syndic; C.-A. Biron: 1er Conducteur; Norbert Bourbonnière: 2nd Conducteur; Wilfrid Levêque: Sentinelle Intérieure; Paul Senez: Sentinelle Extérieure.

L'installation aura lieu à la première assemblée régulière du mois d'octobre (le 11 octobre prochain).

20ème Anniversaire

Jolie et agréable soirée chez M. et Mme Trudel, à l'occasion du 20ème anniversaire de naissance de leur fille Blanche.

Très nombreux et très jolis furent les cadeaux que reçut Mlle Trudel.

Le plaisir et la gaieté durèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit, et tous retournèrent dans leur logis très enchantés de leur veillée.

M. et Mme Trudel savent bien faire les choses car ils nous ont reçus comme des rois.

Parmi les personnes présentes nous remarquions: M. et Mme Faucher, M. Alphège Faucher, Mlle Léonida Faucher, Mlle Denise Faucher, Mlle Antoinette St-Laurent (de Winnipeg), Mlle Marie De Gagné, Mlle Andrée de Tremaudan, Mlle Germaine Beaucage, Mlle Georgeline Bélanger, Mlle Blanche Levêque, Mlle Dorilla Levêque, Mlle Alice Gambier (de Montréal), Mlle Rita Bourgouin, Mlle Alce Bourgouin, M. R. Beaucage, M. Paul Dupas, M. Wilfred Levêque, M. et Mme Alban Dussault, M. Gauthier, M. et Mme George L'Evêque.

POUR LA LANGUE FRANCAISE

N'oublions pas que les Forestiers Catholques donneront, dimanche prochain, une partie de cartes au profit de l'Association d'Education.

Venons nombreux à la salle Lavoie à 8 heures passer quelques moments de saines distractions et encourager une oeuvre nationale.

DE RETOUR

M. et Mme W. Polson sont de retour de leur voyage de noce, à Le Pas parmi quelques-uns de leurs parents.

NOTICES TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF JOSEPH ULRIC BOISVERT, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Carpenter, Deceased

All claims against the above Estate must be sent to the undersigned at the office of The Winnipeg Trustee Company of Canada, 322 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 31st day of October, A.D., 1922.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 22nd day of September, A.D., 1922.

ACHILLE JOS. BOISVERT, M.D.,
Executor.
Per His Agents, THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF CANADA.

The Rural Municipality of La Broquerie
Sale of Lands for Arrears of Taxes

Under and by virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, under his hand and the corporate seal of the municipality, and bearing date of September 19th, A. D. 1922, and to me directed and commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes, and costs are sooner paid, I will on the 31st day of October 1922 at the Municipal Hall in the village of La Broquerie, at the hour of Two o'clock in the afternoon, proceed to sell by auction the said lands for the said arrears of taxes and costs.

Description	Arrears	Costs	Total
S. E. 5-6-7. E.	$190.20	.50	$190.70
N. E. 29-6-7. E.	340.57	.50	341.07
S. ½ N. W. 16-6-7. E.	72.34	.50	72.84
S. W. 33-6-7. E.	150.44	.50	150.94
N. W. 1-6-7. E.	134.62	.50	135.12
N. W. 14-6-7. E.	147.18	.50	147.68
S. ½ of S. ½ 25-6-7. E.	232.82	.50	233.32
S. E. 23-6-7. E.	149.00	.50	149.50
L. S. 15 & 16 36-6-7. E.	185.67	.50	186.17
Part of N. E. 36-6-7. E. 46-100 Acre	44.94	.50	45.44
S. E. 5-6-8. E.	116.12	.50	116.62
N. E. 5-6-8. E.	103.41	.50	103.91
Wly. 22 chns 31-6-8. E.	482.01	.50	482.51
N. W. 3-6-8. E.	150.73	.50	151.23
S. W. 9-6-8. E.	116.67	.50	117.17
N. E. 22-6-8. E.	137.30	.50	137.80
S. W. 30-6-8. E.	237.86	.50	238.36
N. W. 33-6-8. E.	176.46	.50	176.96
N. W. 34-6-8. E.	153.01	.50	153.51

Dated at the village of La Broquerie this Twentieth day of September, A. D. 1922.

Geo. LAFORTUNE,
Sec.-Treas.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 10 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

N'ALLUMEZ pas encore votre fournaise. Achetez un radiateur électrique. C'est la meilleure des assurances contre les rhumes, les refroidissements; une commodité sans égale pour les familles où il y a de jeunes enfants. FONTAINE ET BOULANGER en ont un assortiment des plus complets depuis $6.95. 33 avenue Provencher Tél. N 1425

Mlle J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta. Tél. A8182.

Huile D'Olive, qualité superfine. Calsson & Brocard. Le gallon: $6.50; le ½ gallon, $3.35; le ¼ de gallon, $1.80; le ⅛ de gallon, 95c. Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

Savon de Marseille. — Marque "Le Chat Extra", économise 35 %. Barres: 1 kilogramme 500 grammes 75c; 1 kilo, 50c. 100 morceaux Jumeaux, la caisse $12.00 Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

BREUVAGE. — Poudre végétable, soluble dans l'eau: Citron, orange, grenadine, crème de menthe, chartreuse, bénédictine, etc. Dose: 1 gallon, 50 sous; 5 gallons pour $2.00. Recette incluse. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

TABAC. — Tabac canadien Regalia garanti première qualité. Prix spécial: 5 livres pour $2.00. Poste payée. Cie. Richard Béliveau, Winnipeg.

ON DEMANDE un voyageur qui pourrait vendre nos lignes de tabac en feuilles à commission comme side-line aux marchands dans le Manitoba, dans les Centres canadien-français. Frenette et Frère, Commerçants de Tabacs, L'Epiphanie, Québec.

A VENDRE St-Norbert, belle terre de 105 acres 55 en culture, 25 en labour d'été. Maison, étable et graineries neuves. Sur la Rivière Rouge et le chemin Jefferson. $80.00 l'acre, $4,000 comptant, balance, termes faciles. S'adresser à Napoléon Verreault, St-Norbert, Man.

A VENDRE A L'ACRE. — Une bonne coupe de bois pour chauffage à bonnes conditions. Pour toutes informations, s'adresser à M. Jos. Champagne, St-Norbert, Man.

AIME BENARD, 5 Western Trust, offre 2 chars de charrues (Cockshutt) 3 oreilles. $125.00 comptant.

PERDU petit paletot gris, rues Aulneau, Despins, Provencher. Mercredi soir. Prière de le rapporter à 35 rue Victoria, St-Boniface.

SACRE-COEUR

Dimanche au soir prochain aura lieu l'ouverture des exercices du mois du Rosaire.

Le matin à la grand'messe, le choeur de chant des enfants de l'école chantera la messe dans le chant grégorien.

Les différentes tables du bazar s'organisent et déjà règne parmi les dames une encourageante émulation. En attendant que tout soit organisé définitivement et que nous ayons le secours des membres de la société St-Jean-Baptiste, après quoi, nous appellerons une assemblée générale. Ces dames et les demoiselles ainsi que les hommes et jeunes gens sont priés de commencer à s'intéresser dès maintenant à notre bazar en tâchant de collecter des montants d'argents ou des objets.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé, R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30.

La réunion du cercle Portelance devant avoir lieu dimanche dernier a été remise à plus tard.

La société des Cadets de l'école du Sacré-Coeur ont élu les membres du comité pour l'année 1922-1923.

Président: M. H. Sala; vice-président, M. Paul Villeneuve; secrétaire, A. Léger.

C. Ordonnateur, M. Prud'homme. porte drapeau, Louis Beaudry; choriste, A. Guay.

Pour la société des Saints Anges. Présidente. Mlle Blanche Viens; vice-présidente, H. Léger; secrétaire, T. Letourneau; porte-drapeau, Main Anne PPellard; choriste, Alida Gareau.

Le Dr Laflèche nous reviendra de son voyage de noces le 5 octobre.

Le Dr Laflèche et Mme Laflèche habiteront à leur retour la suite 51, de l'édifice Steele, coin du Portage et Carlton où le docteur aura aussi ses bureaux.

MAISON ST-ANDRE, WINNIPEG

Coin McDermot et Margaretta

Avec la bienveillante autorisation de Sa Grandeur Mgr AA. Sinnott, archevêque de Winnipeg, les Filles de la Croix, dites Soeurs de St-André, occuperont, à partir du 1er octobre, la résidence située au coin des rues McDermot et Magareta.

Leur intention est de fonder "un ouvroir", ou atelier, pour jeunes filles.

Cette oeuvre, tout apostolique a pour but de protéger la vertu des jeunes filles et de continuer leur formation morale et religieuse tout en leur fournissant le moyen de gagner leur vie.

Combien de bonnes jeunes filles des campagnes, venant travailler à Winnipeg s'y trouvent trop fréquemment exposées à de réels dangers pour leur foi et leur vertu! Les parents, soucieux de l'âme de leurs enfants, seront heureux de savoir qu'ils peuvent confier leurs jeunes filles à des religieuses qui seront pour elles des anges gardiens et des mères.

Non seulement les parents, mais les bons catholiques qui ont à coeur le bien de la société seront favorables à cette oeuvre naissante, et aimeront à lui prêter leur charitable et dévoué concours.

Or, le concours absolument nécessaire au développement de l'oeuvre est, tout d'abord de s'intéresser à lui trouver du travail.

La maison St-André pourra se charger:

1. De la confection de toute espèce de lingerie et de vêtements, sur modèle, pour dames et enfants;

2. De broderies, en tous genres.

Les jeunes filles seront payées d'après leur travail. Elles seront pensionnées à l'atelier.

Tous ceux donc qui voudront s'employer à trouver du travail pour l'ouvroir, soit dans les magasins, soit dans les institutions ou maisons particuliers, seront des bienfaiteurs de l'oeuvre, et s'attirent, dès ce jour, la reconnaissance des Filles de la Croix.

LES MINEURS SONT RETROUVES

Les quarante-sept Borins de la mine Argonaut étaient morts depuis une semaine.

Jackson, Californie, 19 sept. — Les escouades de sauvetage qui depuis le 27 août dernier s'acharnent à percer la muraille qui avait enseveli 47 mineurs de la mine Argonaut, ont enfin réussi à pratiquer une ouverture hier soir Mais il était trop tard. Les 47 cadavres gisaient en décomposition avancée, dans une atmosphère de gaz carbonique, à tel point qu'il sera pratiquement impossible de les reconnaître. Le grisou avait respecté la machinerie et les constructions et n'était pas descendu jusqu'au fond de la mine, mais le gaz carbonique s'était développé rapidement. On a retrouvé les victimes enfermées dans une hutte de fortune dont les malheureux avaient tenté de fermer hermétiquement les ouvertures avec leurs habits pour empêcher l'entrée du gaz. D'après un communiqué publié par MM. Ben Sanguinetti et Byron O. Pekard, les ingénieurs en charge des fouilles, les mineurs ensevelis ont dû mourir au bout de cinq heures. Ils étaient entassés les uns sur les autres.

M. Bracken a de l'opposition dans Le Pas.

Le Pas, Man., 20 sept. — Le premier ministre Bracken aura de l'opposition au poste de député à la législature dans Le Pas où l'élection a été remise Quatre candidats ont été nommés hier: M. Bracken, qui est appuyé par la Northland Association, la succursale locale des fermiers-unis et le Local Independtnt Labor Party; M. R.-N. McNeill, propriétaire d'un "ranch"; le Dr P.-C. Robertson et Herman Finger, deux anciens marchands de bois. Les trois derniers candidats sont des indépendants. L'élection aura lieu le 5 octobre.

Voici une poire. Comment l'appelletez-vous? — Je l'appellerai avec un couteau.